

CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n°127 troisième trimestre 2014

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| Sommaire | 113 |
| - Gabrielle de Marconnay une demoiselle de compagnie huguenote des duchesses de La Trémoille par Jean-Luc TULOT..... | 114 |
| - Etat de quelques nouveaux convertis du diocèse d'Uzès distingués en mal par Jean-Luc CHAPELIER | 123 |
| - Une famille protestante de Saint-Jean-de-Maruéjols à la fin du XIXe siècle par Jean-Claude LACROIX | 131 |

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier tiré à 160 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2014
Commission paritaire des publications et
agences de presse: certificat d'inscription n°65.361
Directeur de la publication :

Jean-Hugues CARBONNIER

Prix au numéro: 8,50 euros

GABRIELLE DE MARCONNAY
UNE DEMOISELLE DE COMPAGNIE HUGUENOTE
DES DUCHESSES DE LA TREMOILLE

Les Marconnay, huguenots du pays de Mirebeau, seigneurs du lieu de Marconnay à Verger-sur-Dive, appartirent à l'origine à la clientèle des Bourbon-Montpensier. Dans les années 1580, Lancelot de Marconnay fut un gentilhomme du prince de Montpensier. En 1594, on le trouve dans la compagnie de trente hommes de guerre commandée par le sieur de Chouppes. Ils s'attachèrent par la suite à la Maison de La Trémoille.

Lancelot de Marconnay, de son mariage, en 1585, avec Catherine de Chesneau eut douze enfants. L'une de leur fille, Gabrielle, fut demoiselle d'honneur des 2^e et 3^e duchesses de La Trémoille. Elle épousa dans la religion réformée au château d'Olivet, le 30 janvier 1633, Georges de Cordouan, sieur de Saint-Cyr, un gentilhomme huguenot du duc Henry de La Trémoille. Cette union fut brève, interrompue par la mort, probablement en couches, de la charmante Gabrielle.

Le Fonds La Trémoille conserve une douzaine de lettres de Gabrielle de Marconnay à Monsieur de Champdor, le secrétaire des deux duchesses de La Trémoille, personnage central dans l'administration de la Maison de La Trémoille que nous avons déjà rencontré. L'on notera que ces quelques lettres suffisent à nous permettre de discerner la personnalité de cette jeune femme. Vive et enjouée, prompte à la répartie. Elles nous font connaître aussi, les fonctions qu'elle exerçait dans l'administration, et la vie quotidienne d'une grande maison.

Sans date - Sans lieu

Monsieur,

J'ay tant de tesmoignages de vostre bonne vollonté que je m'assure que vous aurés agréable une très humble prière que je vous fais, qui est de prendre la peine de m'acheter un livre fait pas Monsieur du Moullin sur le jeusne et la repentance, de l'édition dernière¹. Il y a

¹ L'ouvrage de Pierre Du Moulin en question est un sermon sur Daniel 9, 1-9, qui a été édité à de nombreuses reprises et sous plusieurs formes en diverses langues (en français, de 1618 à 1666). La première édition est *Sermon du jeusne et de la repentance*, dans *Sainctes Prieres*, Nîmes, Vaguenar, 1618. Ces *Sainctes Prieres* sont ensuite éditées à Genève chez Aubert (1619-1622), puis chez Chouët en 1659 (puis sous le titre *Sainct Prieres* à Genève chez de Tournes en 1666). Puis le sermon est inclus dans *Quatre sermons sur quelques textes*, Sedan, 1623 (puis Genève, 1625, et encore 1636 ; puis Genève, Chouët en 1661 sous le titre *Sermons sur quelques textes*). Puis il est individualisé : *Sermon du jusne, et de la repentance : Sur le IX. chapitre de Daniel. Avec Priere et meditation de l'ame fidelle*,

au commencement du livre préparation à jeusne et repentance, au milieu des prières et sur la fin un sermon fait en un jour de Cène. Il fault, s'il vous plaist, qu'il soit couvert de maroquin de levan tané et qu'il y ait tout alentour un fillet d'or et lané et reiglé, et la tranche dorée. Je vous supplie tant obliger que de me l'envoier le plustos que vous pourés et à la plus sure occasion au moins fault-il qu'au plus tart ce soit par le messenger. Je vous supplie derechef qu'il soit tout comme je vous me mende, car je vous jure que vous ne me sauriés faire plus de plaisir que de me l'envoier prontement. Je vous rendray l'argent que vous y mettrés et tascherais de me revencher de toute la peine que je vous donne quand l'occasion se présentera de vous rendre service. Je vous prie de le croie et que je suis,

Monsieur,

*Vostre obligée servante
Marconnay*

11 mai 1620 - Thouars

Monsieur,

J'ay reseu le livre que vous avés pris la peine de m'envoier et vous fais mille remerciements de la peine que vous avés prise, pour me le faire tenir à moy comme il est qui est fort bien. Il paroist que vous y avés bien pris du soing, car il est fort bien. Vous ne me mandés point combien il couste afin que je vous envois de l'argent qui sera à la première occasion ou bien quand vous serés icy, tout ainsy qu'il vous plaira me le mender. J'espère que quelque jour je rencontreray les occasions propres pour vous rendre le créance à quoy vous m'obligés par tant de peine que vous prenés pour moy et pour continuer je vous envois une lettre pour mon frère de Chasteauneuf² que je vous supplie luy faire tenir quand Madame escrira à Monsieur son fils. Je vous prie aussi d'en donner à Monsieur d'Irais³ qui sont avec celle-cy tous ceux de vostre cognoissance d'icy vous baisent les mains dont les noms seroient un peu long à dire et puis vous les cognoissés. Je vous prie que Madame Briseau et Madame Chardinal sache[nt] que je leur baise les mains. Je dis à Madame Briseau qu'elle se hatte de venir voir sa jollie fille, car elle la trouvera bien grande. Pardonnés si je vous donne tant de peine et croyés que je suis,

Monsieur,

*Vostre bien humble servante
Gabrielle de Marconnay*

A Touars, ce XIème may 1620.

Sur l'affliction presente de l'Eglise, Genève, Aubert, 1632. Et aussi à Sedan chez Bethelin en 1638. Brian G. ARMSTRONG, Bibliographia Molinaei, Genève, Droz, 1997, p.428-430. Cette précision m'a été aimablement communiquée par Julien LÉONARD, Maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Lorraine.

² Charles de Marconnay, sieur de Châteauneuf, était un des frères de Gabrielle. Charlotte-Brabantine de Nassau le chargea de veiller sur son fils Frédéric de La Trémoille en 1620 lors que celui-ci entreprit son Grand Tour d'Europe. Il resta auprès de Frédéric en 1621 et 1622 pendant que celui-ci se morfondait à La Haye. Quelques-unes de ses lettres conservées à la côte 1 AP 648 ont été exploitées par les historiens américains Mark Motley et Jonathan Dewald.

³ Jean Rogier, sieur d'Irais, autre gentilhomme au service d'Henri de La Trémoille. Il deviendra par la suite l'intendant de celui-ci.

Sans date – Sans lieu

Monsieur,

Je vous envoie une lettre pour Mme la marquise de Maulac⁴, je vous supplie l'adresser à Monsieur de Rosemont⁵ et m'envoyer des lettres de Thouars et de Paris s'il y en a pour moy. Il faut s'il vous plaist m'envoyer des estoffures à Paris comme le brodeur vous dira pour faire des écussons que Monseigneur veut faire faire. Il est besoin que ce soit ce voyage. Je vous supplie par les premiers m'envoyer trois ou quatre feuilles de papier. Je suis sy avisée que je n'en n'ay point apporté. Je prie Dieu pour l'affermissement de vostre santé et suis de tout mon cœur.

Monsieur,

*Vostre très humble servante
de Marconnay*

Ce samedi matin.

Je vous envoie une lettre pour Mlle d'Iray, sy d'aventure on envoist à Thouars sans que je le puisse savoir.

14 septembre 1621 (1622) - Sedan

Monsieur,

Si mes lettres vous estoient utiles en quelque fason, je n'eusse demeuré jusques à cette heure à vous en faire voir, mais je m'imagine que vous en aurés tousiours assés tost pour vous inporter ne les croiant propres à autre chose et principalement à cette heure que je suis si triste. Je m'assure tent de vostre bonne vollonté que vous en plaindrés le sujet, qui est la maladie de mon frère de Maseuil⁶ qui l'a arestée à Reins, dont je suis bien en peine comme vous pouvés penser car si son mal n'estoit bien grand, il ne se fust aresté si près d'icy. Madame la duchesse envoie dimanche Monsieur Douillier, de qui j'attens le retour avec grande impatience. Je prie Dieu qu'il me puisse apporter de bonnes nouvelles du mal de mon frère, afin qu'il puisse se rendre ici où je crois qu'il seroit beaucoup mieux secouru que là où il est. Je n'écris point à Marconnay pour ce que je ne leur veux point mender cette facheuse nouvelle, ce qui les metteroit fort en peine et n'apporteroit auqueun soulagement et si il

⁴ Renée de Kergournadech, & de Kercoent, femme de Sébastien II de Rosmadec, marquis de Molac, d'une des principales familles nobles de Bretagne.

⁵ Jacques de Rozemont était un conseiller et secrétaire du duc de La Trémoille. Il deviendra son chargé d'affaire à Paris.

⁶ Pierre de Marconnay, sieur de Maseuil, un autre frère de Gabrielle. Il accompagna Henri de La Trémoille à Sedan en octobre 1621. En 1623, le duc le chargea de prendre possession du château et de la ville de Vitré en Bretagne que le Roi lui avait restituée.

plaist au bon Dieu ce mal sera rien, je l'en prie de tout mon cœur et qu'il me donne le moien de vous témoigner que je suis,

Monsieur,

*Vostre plus affectionnée servante
Gabrielle de Marconnay*

A Sedan, ce 14^{ème} septembre.

Madelon, vous baise les mains. Elle est votre très [h]umble servante

14 octobre 1623 (?) - Vitré

Monsieur,

Je voy bien que si je ne vous réveille de l'oubly où vous m'avés mise que vous serés long temps en ce sommeil pour moy qui n'en ay pas un tel⁷, je ne le puis souffrir et n'eusse esté si long temps à vous en advertir, sans que j'ay bien eu de la peine à gangner sur ma collère de rompre le silence, car elle me faisoit accroire que je ne devois commencer et que si on m'oublie un peu que je dois réciproquement beaucoup n'avoir plus de mémoire, mais je ne suis de si mauvais naturel, la Bretagne n'estant point capable de me faire changer celluy où vous m'avés veue. Peut-estre que le vostre est demeuré dedans vostre chambre à contempler ces belles peintures à quoy vous preniés beaucoup de contentement. Je le croy pour le mieux et qui estent vous le retrouverés/ Je soutiens que ce soit bien tost pour vostre repos que je n'interonpray davantage sur ce subject que je finis en vous assurant que je suis,

Monsieur

*Vostre bien humble servante
G. de Marconnay*

A Vitré, ce 14^e octobre.

Je vous envoie des lettres pour Mademoiselle, que vous luy donnerés, si il vous plaist, comme vous savés qu'il est expédient.

⁷ Quand on lit ce passage, on ne peut s'empêcher de penser aux reproches qu'adressaient la marquise de Sévigné à son cousin Bussy lorsque celui-ci la laissait longtemps sans nouvelles.

**21 mars 1628 – Sans lieu
Madame de Marconnay⁸**

Monsieur,

J'ay receu une lettre de mon fils de Chasteauneuf, escripte de Hollende le 5^e febvrier dernier, par laquelle il me prie de savoir de vous, qui avés pris la peine de l'avoir tant obligé, que luy faire tenir la somme de 184 livre afin que, si cella est, je vous remete pareille somme entre les mains, à quoy je ne menqueray si tost que j'auray appris de vous le lieu où vous aurés agréable de le recepvoir si aussi vous n'avés heu coumodité de luy envoyer ceste somme de 184 livres. Il me prie luy faire tenir prontement cents escus par votre moyen si vous le pouvés seurement, ce qui m'oblige vous inportuner de ceste cy pour savoir ce que j'ay à faire soit de vous rendre 184 livres (en cas que les luy ayes fait tenir ou de vous envoyer les cents escus qu'il me demande s'il est en vostre pouvoir de les luy faire rendre seurement et prontement. Je crains bien fort qu'il lui soit incommode et vous supplie prendre la peine de me faire responce et de pardonner à la peine que je vous donne pour vostre amy et serviteur, me croyant,

Monsieur,

*Vostre très affectionnée servante
(Illisible)*

Ce 21^e mars 1628.

29 mars 1628 – Sans lieu

Monsieur,

C'est suivant vos bontés accoutumées que vous prenés la peine de m'adresser les lettres de mon frère de Chasteauneuf. Je vous rend un million de grâces de ce soin et de l'advis que vous me donnés du subject de plainte contre moy que croit avoir Madame Strange⁹ qui est, je vous assure, bien sans raison, et si je voyois son laquais, je le ferois desdire de l'assurance, qu'il luy a donnée, du manque où j'ay esté de m'enquérir de son estat. C'est un meschant garson, car puis qu'il me congnoissoit il se doit souvenir que je fus une des premières qui parla à luy et fus une heure entière à l'entretenir de Madame sa métresse et de toute sa mayson je me sastiferay à Mademoiselle de La Masure¹⁰ de cette fausse accusation et certes, je serois indigne de vivre si je perdois la mémoire de ceste vertueuse Dame, qui m'a tant fait recebvoir d'honneur, que je serois trop ingratte si je ne luy continuois les vœux de mon très humble service. Je loue Dieu de tout mon cœur de son heureux accouchement, qui me cause

⁸ Cette lettre de Madame de Marconnay à propos de son fils Chasteauneuf qui servait alors aux Provinces-Unies est conservée avec les lettres de sa fille.

⁹ Charlotte de La Trémoille, fille de la 2^e duchesse de La Trémoille, Charlotte-Brabantine d'Orange-Nassau, avait épousé le 4 juillet 1626 à La Haye, James Stanley, lord Strange. Le 1^{er} janvier 1628, elle avait accouché du premier de ses neuf enfants : Charles, futur 8^e comte de Derby.

¹⁰ Femme du trésorier du duc Henri de La Trémoille.

un tel contentement au cœur que je ne puis avoir autre pensée et ne vous en diray davantage pour cette fois que je vous supplie de me croire tousjours comme je suis,

Monsieur,

*Vostre très affectionnée servante
Marconnay*

Je vous supplie, Monsieur, que mes lettres soient par vostre soin mise dans le paquet de Madame pour Madame sa fille.

4 janvier 1632 - Vitré

Monsieur,

Ce porteur, à qui j'avois donné ma lettre pour Mademoiselle d'Iray¹¹, avec charge expresse de vous la mettre entre les mains, m'a dit que l'ayant laissée tomber dans la grande salle de Laval, le Suysse de Monseigneur la [ra]massa et luy dit l'avoir donnée à Mademoiselle de Brusse¹². Sy cella est vous la retirerés s'il vous plaist. Elle n'est composée pour la plus part que des commendements de Madame ce quy m'oblige à la chercher avec soin. Son Excellence m'a dit n'avoit rien pour le présent à vous escrire. Elle a esté bien aise d'apprendre les nouvelles que vous luy escrives à la scène nous deviserons des affaires de mon frère de Chasteauneuf, mais pour le présent mon esprit est sy endormy qu'a peine puis-je closre celle-cy, ce sera en vous assurant que je suis de tout mon cœur,

Monsieur

*Vostre très humble et affectionnée
servante*

Marconnay

Ce 4^e janvier 1632, à Vitré.

Depuis le 30 janvier 1633, Gabrielle de Marconnay, était mariée à Georges de Cordouan, sieur de Saint-Cyr, un gentilhomme huguenot au service du duc Henry de La Trémoille.

Ce jedy au soir – Sans lieu

Monsieur,

Je vous supplie très humblement parler à Monsieur le procureur ce quy se passe à Paris touchant les impostures du juge royal. On dit que par ses faut tesmoins, il a fait donner un jugement et peut estre décret, là où il comprend Monsieur de St-Cir. Je croy qu'il ne doit

¹¹ Jeanne David, épouse de Jean Rogier, sieur d'Iray.

¹² Eve-Marie de Hermant, épouse d'Adam de Brusse, un gentilhomme écossais, au service d'Henri de La Trémoille.

demeurer dans cette affaire qui ne peut tourner qu'à la confusion de celluy quy l'accuse fausement, je vous supplie adviser, avec Monsieur le procureur, ce quy seroit à faire pour la justification de Monsieur de St-Cir, quy me doit ce me semble demeurer dans cet enbaras, Monsieur de Vautorte¹³ prendra bien la peine de vous dire comment il va de tout cella. Je vous en importune sur l'advis et conseil que Madame m'a fait l'honneur de m'en donner. Je vous conjure de l'avoir agréable et de me faire croire comme je suis

Monsieur,

*Vostre très affectionnée servante
G. de Marconnay*

Sy ce lacquais apporte les lettres de Paris devient que vous puissiés partir de Laval, faittes prendre à vostre lacquais de la toille, que Madame mende à Madame Bergeon de luy envoyer demain pour affaire pressée dudit jour.

Ce Jeudy au soir.

17 novembre 1633 – Paris

Monsieur,

Jamais personne ne fut plus aise d'estre dans la bonne ville de Paris où le faubour St Germain que moy, car j'ay eu tout loisir de m'impatienter et ennuyer par les chemins, mais je vous ayt dit nos adventures. Vous jugerés que nous avons assés bon courage pour de petites personnes sy Madame n'apréhende point le mal qui a etté ici, nous voudrions de bon cœur qu'elle y fust desja bien arrivée. Le bon Seigneur luy veille bien conduire et amener et que Monsieur de St-Cir ait l'honneur de luy suivre. Je vous supplie ramentevoir à Son Excellence qu'elle m'a fait l'honneur de me le promettre. Monsieur de St-Cir n'a pas voullu entreprendre de venir qu'il n'en eust le commendement de sa bouche pour le désir qu'il a de ne rien faire qui ne luy soit agréable je me promets ce bon office de vostre courtoisie et que vous me ferés l'honneur de croire que je seray tousjours de tout mon cœur,

Monsieur,

*Vostre très humble
et affectionnée servante
Gabrielle de Marconnay*

Ce 17^e novembre 1633, à Paris.

J'ay tardé deux jours à envoyer ce lacquais pour ce que Monsieur de Rosemont attendoit quelque chouse qu'il estoit nécessaire de mender à Madame.

¹³ Louis Cazet (1586-1651), sieur de Vautorte, appartenait à une des plus notables familles catholiques de Laval. Son père Jean Cazet, ancien avocat au duché de Mayenne avait été de 1586, à sa mort en 1605, conseiller au parlement de Bretagne. Son frère aîné François avait hérité de cette charge. Louis Cazet avait acheté en 1610, avec l'agrément de Charlotte-Brabantine de Nassau, pour la somme de 30 000 livres à Daniel Hay, sieur de La Motte, la charge de juge ordinaire de Laval, ce qui lui conférait les attributions, sinon le titre de maire de la ville. Il détenait également la charge de juge des exempts.

Sans date – Sans lieu

Monsieur, Madame m'a commandé de vous dire que vous envoie à Madame Inguel¹⁴ à Vittré pour délivrer au brodeur une once de bouillon d'argent, deux onces de canetille d'or, un marc d'or fillé à quatorze, un demy marc d'argent fillé à quatorze. C'est votre servente bien humble.

G. de Marconnay

Envoyés songneusement la lettre à Monsieur Herbault.

8 mai 1634 – Sedan

Monsieur,

Je ne sais ce que vous aurés dit de moy de ne vous avoir point escrit par le lacquais ny point envoyé les lettres que je vous avois promise. Je nest seus rien du tout qu'au commencement du dîner de Mesdames, que Madame tira son paquet de sa pochette et le donna à Monsieur de La Louvetière luy commandant de dépescher le lacquais tout à l'heure. Je fus bien marie de cette précipitation pour la crainte que j'ay que le petit service que vous avés désiré de moy arrivé trop tart icy. Votre affaire est encore en estre. Je souhette de tout mon cœur que ces dames, à qui j'en est escry vous y veillent assister. J'emploie toute mon industrie à les en supplier. Vous saurés leur logis des gens de Messieurs. Madame la marquise de Clermont¹⁵ demeure cheux Monsieur de St-Mars, son père, et Mademoiselle de Danpierre, cheux Madame de Marcilly, sa seur.

Mes lettres sont dattées d'aujourd'huy. Je vous supplie de donner une pistolle à Lisle de l'argent que vous avés à moy, et un escu à la jardinière de l'hostel d'Elbeine¹⁶. Madame et Mademoiselle se portent bien, Dieu mercy, pour moy à mon ordinaire et tousjours pressé à vous tesmoigner que je suis,

Monsieur,

G de Marconnay

Ce 8^e may 1634, à Sedan.

Je vous supplie avoir de mon paquet pour Monsieur de St-Cir et m'envoyer seurement ses lettres quand vous en recebrés.

¹⁴ Marie Lasnon, fille de Simon Lasnon et de Louise Vincent, femme de Jean-Godefroy Ingel († 6 avril 1646).

¹⁵ Charlotte Hatte, fille de Pierre Hatte, sieur de Saint-Mars, conseiller au parlement, seconde épouse d'Henri de Clermont, marquis de Galerande.

¹⁶ L'hôtel d'Elbène, rue de Tournon, fut une des demeures parisiennes des La Trémoille.

Ce lundy au soir – Sans lieu

Madame a oublié de vous dire que vous payés Monsieur Herbault. Il a fait quarente voyage au logis de Madame sans conter ceux pour Monseigneur le comte, car c'est chouse séparée la plus part des dits voyages ont esté sans estre mendé, mais par occasion et venant dans le cartier, Madame, dit que vous advisiés sy vint ou vint cinq escus ne seroient pas assés et sy vous jugés qu'il n'en fust pas content vous y pourés adjouster quelque chouse davantage.

Faittes savoir à Jaunay qu'il vous rende la petite vaisselle d'argent de Mademoiselle et la faittes apporter demain, c'est ce que vous aurés de vostre petite servante.

G. de Marconnay

4 avril 1635 - Vitré

Monsieur,

J'ay seu de Madame qu'elle me faisoit l'honneur de trouver bon que une petite cousine que j'ay, que ma mère donne à Madame la marquise de La Moussaye¹⁷ vient jusques icy en la suite de Mademoiselle de Talmont¹⁸. Elle aura un cheval et un homme pour la conduire et de quoy payer ses dépens, ainsy Monsieur, je n'inplore que la faveur de vos soins pour elle pendant le voyage. Ce que j'estime beaucoup et vous en n'auray grande obligation sy vous avés agréable de luy en départir comme il vous en supplie très humblement et vous assurera par celle cy de la bonne santé de Madame et de Mademoiselle. Pour-moy, je suis de mal en pis en ma personne mais telle que je suis c'est tousjours dans le désir de me tesmoigner par mes services.

Monsieur,

*Vostre plus humble et affectionnée
servante*

Gabrielle de Marconnay

Ce 4^e avril 1635, à Vittré.

Jean Luc TULOT

¹⁷ Henriette de La Tour d'Auvergne, une des sœurs cadettes de la 3^e duchesse de La Trémoille, épouse d'Amaury III Gouyon, marquis de La Moussaye à Plénée-Jugon, dans l'évêché de Saint-Brieuc.

¹⁸ Marie-Charlotte de La Trémoille, seconde fille de la duchesse de La Trémoille, née le 26 janvier 1632 à Vitré.

**ÉTAT DE QUELQUES NOUVEAUX CONVERTIS
DU DIOCÈSE D'UZÈS DISTINGUÉS EN MAL**

Nous reproduisons ci-après la transcription effectuée par M. Jean-Luc CHAPELIER, d'un document, "Etat de quelques NC du diocèse d'Uzes distingués en mal", selon les paroisses, conservé aux Archives départementales de l'Hérault, sous la cote C 273, n°150.

Castagnols (Vialas)

Jean-Pierre DONSEL, cordonier, de retour des pays étrangers. Il a été pris par le Duc de Savoie, y a servi de soldat et s'est sauvé.

Le sieur VIGNES qui a été mis en liberté fait des violences et des extortions très grandes. Il a tué un homme depuis quelques temps.

Sénéchas

*Mas sup^r de Brenoux André ROUVIERE
au Castanet de Blanaves Jacques PRIVAT
soupçonnés à juste titre d'être avertisseurs d'assemblée.*

Brenoux et Blannaves

François VAUCROZE, Jean MAURIN, Jacques PIC. Donnent retraite aux prédicants.

Laval

Jacques PLANQUE du mas de Jouvenargue, Jean ASTRUC, au château de Trescol. Sont notoires^t mal intentionés.

Il est à propos de veiller sur Mess^{rs} du Travers, et s'il est possible les mettre dans le service, étant bien faits de leur personne, et sont suspects sur le fait de religion. N.^u qu'il ne faudra pas croire le rapport du curé avec lesquels il a eu contestation.

Chamberigaud

Marie PONGE, Izabeau LEYRIS, la femme de CHAMPEIROAL, fugitif. Tiennent des discours insolents sur la Religion.

*Le S^r de PRUNEROL gentilhomme, et errant dans le País, sur l'apprehension d'être arrêté.
Claude GRANIER, François VERDIER, Pierre LAUPIES. Vivent nobles^t il n'y a pas de fortes preuves contre leur conduite.*

Doiené d'Uzès

Uzès

S^r Jean ESPERANDIEU, avocat, S. ESPERANDIEU, fils de Jean Louis, Pierre de BARGETON. Dangereux de cabale, aiant relation pour fait de Religion notierem^t distingués en mal, et mal intentionnés.

Montarenc

S^r MARTIN, bourgeois. Come dessus.

Arpaillargues

MARTIN, mûnier. Chez lui rendés vous, d'allans et venans, crû avertisseur d'assemblée.

Garrigues

S^r de BAZAN. Affecte de débiter des nouvelles contre les armes du Roi, de railler les nou. Con. sortans de l'Eglise, détourne les autre de leur devoir ; a esté trouvé saisi de deux fusils et d'une bible, après avoir nié d'en avoir. Il a son fils unique en Brandebourg. Sa femme a menassé les Païsans qui avoient servi à la prise des guides.

Aubussargues

La Dame du lieu. A son mari, ses deux enfans et son beua frère servant contre le Roi, on croit quelle leur envoie de l'argent. Jouissant de tous les biens, et quelle entretient les N.C. dud lieu et du voisinage en de mauvaises dispositions.

Doiené de Bagnols

S^t Marcel de Carreiret

S^r de BURGUEIROLES fils. Son père est en Holande, son fils ainé cap^{ne} des gardes du Prince d'Orange y est mort, sa mère et sœur se distinguent en mal, a Orange, demure a son château éloigné du lieu, mal intentioné.

S^t Esprit (Pont St Esprit)

S^r RESTAURAN. Débite de mauvaises nouvelles, mal intentioné, dangereux, et fait l'important, est à l'entrée de la Province, pour la correspondance avec tous les passans.

Doiené de Remoulin

Fournés

NOUAILLES l'ainé. Donne retraite aux fugitifs, mal intentioné.

Doiené de Sauzet

S^t Geniés

MENARDE, femme du s^r HUGUET. Obstinée et dangereuse.

La femme de FARELLE l'ainé, marchand. De même, visite les malades n.c et les intimide et détourne de faire leur devoir.

La femme de Pierre SERRE, sa belle sœur. De même.

Jacques TERON, Claude BECHARD, Jeanne FARELLE. Revenus du Païs Etranger.

S^t Bausille (St Bauzély)

Jean MALACHANE sa femme et sa famille. Obstinés, suspects et mal intentionés.

BERNARDE, femme de Pierre BOSC. Très obstinée et affecte de paroître.

Fons Outre Gardon

Le Seigneur du lieu. Obstiné et dangereux. Sa femme. L'est encore plus.

La femme de COSTE, no^{re}. Très obstinée et corromp les autres bien qu'elle ayt été trois fois en prison.

La feme d'Estienne ROUX, rentière du S^r de Fons. De même.

La rentière du s^r AGIER, DURANQUE femme d'Antoine FABRE, la femme de NOUVEL. Très obstinées, détournent les autres.

La Rouvière

M^r MASSIP. Très obstiné, méchant mutin ; corromp les autres.

Jean de VIDAL. Obstiné et dangereux.

Izabeau FLOTIERE, rentiere du jardin. Parle fortement et mal de la Religion.

Abel LAFON. Opiniatre et ne laisse de disputer de la Religion pour affermir les N.C.

Jaques FRANQUET a eut dit souvent aux Nou. C. de tenir bon, et que leur Religion fleurirait plus que jamais.

Brignon

MALACHANE et sa feme. Séditieux, lad. feme a été trois fois en prison.

GUIRAUD, ménager. Obstiné, se distingue en mal.

CABOUS cardeur et sa femme. De même, sont riches.

CABROL, cordonier. Obstiné, séditieux, débite lettres et libelles contre le Roi et la Religion.

Castelnau

S^r de VIGNARGUES, frère du Seigneur. Obstiné, dangereux de cabale, et d'entreprise, détourne les autres et donne grand scandale à la paroisse, empêchant les autres d'aller à l'Eglise, et n'y a pas été depuis trois mois.

Jaques FONTANIEU et sa famille, André CHARIER et famille, Pierre FONTANIEU et famille, la veuve d'Ombre et famille, Isaac DOMBRE. Obstinés, et crûs de cabale avec led S^r de VIGNARGUES.

S^t Maurice de Casevielles

Françoise BRUGUIERE, fille. Obstinée.

Le S^r de MONTELS. Très suspect.

S^r Tavernac des Cambous. De même

AVESQUE, rentier dud S^r de MONTELS. Obstinédangereux, et suspect de tout, revenu du païs étranger.

La Pierre, tisserant. De même

S^t Cesaire (de Gauzignan)

Antoine BARBUSSE, fils d'autre Antoine, Estienne IMBERT.

Revenus du païs étranger, obstinés et sont pis que jamais.

Sauzet

Le seigneur du lieu. Obstiné, caché, suspet de complot et d'assemblée, très dangereux.

Son fils. Sauve les apparences, mais il est crû dans le sentiment du père.

Jean VIDAL, cadet. Très obstiné et revenu du païs étranger, dangereux.

Marguerite DOMBRE, vielle et pauvre. Chante des psaumes publiquem^t et parle insolem^t contre la Religion et l'Eglise

La veuve de Pierre PUJET. Obstinée, empêche sa fille d'aller à la doctrine.

S^t Hipolite de Caton

Le Seigneur du lieu. A deux enfans au service du Prince d'Orange, et un au service du Roi, obstiné, caché, intimide tout son lieu et les voisins, sur tout S^t Jean de Ceyrargues, par menées secrètes, louë ceux qui meurent obstinés, et intimide les autres. Le S^r Doyens et prêtres voisins assurent qu'il est mal intentioné, dangereux et d'un très grand obstacle à la Religion. Il est crû bien armé.

S^t Jean de Ceyrargues

Daniel RICHARD. Cy-devant désarmé, par ordre de mons^r de BROGLIE, est armé de nouveau, par le S^r de S^t Ipolite, il va toute nuit, ne couche jamais dans sa maison, et n'est jamais veu sans fusil, il passe pour avertisseur de caballes et assemblées, le S^r de S^t Ipolite l'avoit dénoncé sur ce sujet, lui voulant mal, mais il a fait son accord en le servant par ses courses nocturnes, il le fait passer pour son chasseur, quoi qu'il en ait un chez lui, et que led RICHARD demeure aud S^t Jean, et y sert de garde terre, il est dangereux et suspect de tout.

Ners

Marguerite GUILONTE ?.Obstinée, revenue du païs étranger, suspecte.

Crespian

JORDAN, cordonier. Suspect et dangereux, demure ordinaiem^t à Nismes en boutique.

Bocoiran (Boucoiran)

Jean BLANC, tailleur. Avertisseur et coureur.

Moussac

BARNIER, cadissier. Avertisseur et coureur

Vic (le Fesc)

Le S^r du Fesc. Obstiné, suspect a cessé et sa famille, d'aller à l'Eglise depuis six mois. L'hotesse du grand logis. Obstinée, rendés vous d'allans et venans.

Aigremont

Le Seigneur du lieu. Obstiné, suspet, a cessé d'aller à l'Eglise

S^T Just et Vaquieres

RAT, fermier de la VERRIERE et sa famille. Obstinés, suspects de recevoir des prédicans et convoqueurs d'assemblées, a cessé d'aller à l'Eglise depuis six mois.

Antoine DUPLAN fils du baille. Obstiné, a cessé d'aller à l'Eglise entièrement.

Cruviés (Lascours)

André LAUTIER. Obstiné et dangereux, a été deux fois en prison et en dernier lieu estant malade, a déclaré qu'il vouloit mourir huguenot.

Antoinette MARTELLE. Est soubçonnée de porter fausses nouvelles contre la prospérité des armes du Roi, avis d'assemblées et autres semblables.

Barthélémy DARBOUSSE, sa femme, sœur et famille. Obstinés et suspects, surtout depuis qu'ils sont rentiers de m^r le Comte de Lussan.

Pierre VIDAN, fils de Guillaume, Antoine BATE, Estienne BRIANCON. Ne valent rien tous trois.

Domessargues

Le Seig^r du lieu. Obstiné secret, crû dangereux de complot et intelligence avec autres voisins.

Doiené de Navacelles

Navacelle

Jean GASQUIL et QUESTE sa femme. Très opiniatres, lad QUETE estant malade a refusé les sacrements, avec des termes d'aversion et de mépris.

Lussan

Pierre GIDE, fils de Théophile, Pierre LAMBLARD, Gabriel BRESUN. Très opiniatres, séditieux et dangereux.

ROUX, no^{re}, Daniel ROUX. Très opiniatresn reçoivent tout avis, led ROUX no^{re} a dit avoir veu VINCENT prédicant aud Lussan et ne le diffère pas. Led. Daniel fut arrêté à Grenoble passant au païs étranger, ils détournent les autres.

Gaspard RIVIERE, dit CHAZEL. Très opiniatre, esprit dangereux et très malin.

Jeanne CHAZELLE dud mas. Opiniatre et distinguée en mal, se vante de n'avoir jamais été à l'église.

Rose CHATTE et ses filles du mas d'Audabiac. Séditieuses, l'une des filles mariée n'a pas voulu épouser pour ne pas reconoitre l'Eglise et cohabite avec son fiancé.

Fons sur Lussan

Louis ROSSIERE, praticien. Très opiniatre, empêche les autres d'aller à l'Eglise, suspect de recevoir l'avis des ~~étrangers~~— assemblées, cohabite avec sa fiancée depuis deux ans, sans vouloir l'épouser.

Jaques PLAISSE. Séditieux, parle mal du oi, dit qu'il ne viendra jamais à bout de ses desseins, et que les ordon^{ces} du Seig^r Evêque, doivent être regardées come un néant, détourne les autres publiquem^t.

Jean GUEIDAN, beau fils de VERDIER. Très opiniatre et s'en vante avec scandale.

Vendras (Lussan)

Pierre ABEILLE, tailleur, Jaques RIVIERE, François FIRMIN. Distingués en opiniatreté, suspets d'assemblée et de donner retraite et appui a prédicans et coureurs. Led FIRMIN, fiancé depuis longtemps sans vouloir épouser.

Valcroze (Lussan)

Pierre PRADE du mas de Prade, Pierre DEYSIERⁿ du mas Deysier, Jean CHASTANIER du mas Roux, Dumas BRUGUIERⁿ du mas Lauroux, Gaspard ALEGRE du mas de Vic, Noémii, hotesse de Malataverne, Denis ROSSIERE, du mas de la Léque. Tous distingués en opiniatreté d'entre les autres, suspets et soubçonnés de tout.

Guillaume DARENE du mas d'Alégre, Théophile CASTELAN du mas de la Léque, MONFRET, beau frère de MERLE de Taraux, est aussi méchant que lui, se sauva des prisons, donneur d'avis, dangereux, suspect et cours. Opiniatres dangereux, méchants esprits, vont de vilage en vilage, pour détourner les autres, soupçonneux, suspects de tout.

Jean MATHIEU, du mas de la Léque. Fait le prédicant, pendant qu'on dit la messe et deux nepveux qu'il a chantent les pseumes publiquement.

N^d qu'il y a 4 ou 5 fiancés qui cohabitent avec leurs fiancées et se moquent de l'Eglise et d'épouser quand on leur en parle.

N^d la communauté empêche que MICHEL nommé consul par Mg^r l'intendant, exerce la charge et Simon ROUX N.C. continue de l'exercer nonobstant les défences.

Bouquet

François SAUSSINE Se distingue en mal d'entre tous, dit publiquement de n'aller oas à l'Eglise, traite de poltrons ceux qui y vont. Il avoit été en prison, mais il fait pis.

Izabeau ROSSELLE, très comode, Suzanne TRENQUIERE, Toinette BERNARDE, Louise BOUSQUET. Sont quatre diablesses, qui se distinguent en mal, disent publiquement qu'elles n'iront jamais à l'Eglise, empêchent les autres d'y aller, injurient ceux qui y vont.

St Jean de Seirargues

Pierre GASAGNIE et sa femme. Reconus pour avertisseurs d'assemblées.

David ROBERT, sa femme et famille, et un compagnon nommé Isac. Ont juré dans une assemblée de n'aller plus à l'Eglise, et ont tenu parole depuis deux ans, lad feme interrogée pourquoi ils n'y alloient plus, répondit Dieu nous en garde.

Jaques PONGI, sa femme et Izabeau sa fille. De même lad femme fut la première à embrasser le ministre, et à jurer qu'elle mourroit plutôt que de retourner à l'Eglise.

REINAUDE, veuve de BOUSCHET et sa fille. De même.

S^{tes} Ouilles. (Ste Eulalie)

DAIRE, acheteur de peaux. Reconnu pour avertisseur d'assemblée a avoué au prier dud lieu, de l'avoir fait cy devant, contre fait le fait lorsqu'il est surpris, chante les pseumes, continue d'être avertisseur, et court tous les lieux voisins jusques à Alés deux ou trois fois la semaine.

Montels (Monteils)

Estienne GUION fils et frère de ministre. Dit publiquement qu'il veut mourir dans la Religion de son père, ne va point à l'Eglise et empeche les autres d'y aller.

Méjannes près Alles (Méjannes les Alés)

DELORT qui a pris ferme à Aubussargues ; Jeremie PRIVAT du lieu de S^t Estienne. Vient ordinairement aux heures de la messe et officie aud lieu de Méjanes, s'enferment avec plusieurs habitans, dans la maison d'autre DELORT, frère et empêchent les autres d'aller à l'Eglise.

Monts (Mons)

Théodore MARTIN. Aiant rencontré le S^r vicaire portant le S^t sacrement a un malade le 7 février 1691 refusa de se mettre à genoux et même de lever le chapeau, toute sa femme (sic) est aussi opiniatre.

Pierre MARTIN, son fils. Voiant Pierre PASCAL aller à la messe voulut l'en détourner, ce que ne pouvant faire, va, va lui ce capelan te fam dansa.

Esplan

La veuve de Denis TRENQUIER et famille, ROUSTAN rentier du mas de Mialoux. Très opiniatres et suspets de favoriser le passage des prédicants, coueurs et avertisseurs.

Doiené de Gravieres

Chambonas

LUMBRAS de Chassagnes, paroisse de Chambonas. A été au païs étranger sans permission, et en est de retour.

Naves

Le cadet du S^r FROMENT. A été au païs étranger sans permission et en est de retour.

Gravieres

Simon BOURBAL. A fait divers voïages à Genève sans permission, portant lettres et argent de divers N.C des Vans, il est présentement en voïage.

Doiené de S^t Ambroix

N^a c Mg^r l'Evéque en est mieux informé.

Alzon

Le S^r CHAPELIER. Opiniatre distingué, suspect d'avoir relation et complot avec ses voisins et bien armé, au prétexte qu'il affirmé la portion de chasse que Mad^elle de Portes a au mandem^t duegré, on croit qu'il a nombre d'armes chez lui.

DU PORT, munier. Très opiniatre, suspect d'être avertisseur d'assemblée, de relaón et complot, a des armes cachées.

Taroux

MERLE. Codamné aux Isles, d'où il se sauva et ensuite fait prisonier, élargi a la charge de servir dans la compagnie de M ; de Broglie fils, est de déserteur, avertisseur d'assemblée, méchant et obstiné.

S^t Jean de Valériscle

Le S^r de RIGNERIE et sa femme, le S^r DOMERGUE du Moynas et sa femme, le S^r CLAUSEL, son fils et sa femme. Opiniatres, distingués, chefs de partis, suspects de complot, empêchent tout le lieu de faire son devoir, sont tous riches.

Jean ARNAC de Meillenc, Pierre DU PORT. Opiniatres distingués.

Roubiac

Gaspard de QUINSAC. Fut en prison, il est toujours obstiné et suspect en tout.

Meirane

S^r BOUSIGE, dit le Sage. Obstiné

Méjane près Lussan (Méjannes le Clap)

Denis DELORT, valet de la verrerie. Très opiniatre, très dangereux et suspect de tout.

Rochegude

S^r VINCENT et sa femme, sœur du S^r CHAPELIER d'Alzon. Très opiniatres et suspects de tout.

Jean-Luc CHAPELIER

UNE FAMILLE PROTESTANTE DE SAINT-JEAN-DE-MARUÉJOLS A LA FIN du XIX^e SIÈCLE

L'origine des lettres

Dans une vente aux enchères à Saint-Jean-de-Maruéjols (Gard), j'ai acheté un vieux meuble. J'ai trouvé une liasse de lettres, soigneusement reliées par un ruban, dans un des tiroirs où elles étaient conservées depuis près d'un siècle.

Ces lettres sont datées de 1899 à 1912. Elles sont adressées à un garçon de quinze ans que sa famille a envoyé à une centaine de kilomètres, dans un collège protestant, pour faire des études et devenir pasteur. Elles décrivent une famille paysanne modeste, mais profondément protestante, et très pratiquante de la fin du XIX^{ème} siècle.

Elles nous font entrer dans l'intimité de cette famille. La séparation d'avec un enfant chéri est un crève-cœur. Ses premiers succès font la joie de tous, mais ses inévitables difficultés d'adaptation à une nouvelle vie inquiètent. On lui multiplie les conseils et les recommandations dont la principale est « *Place-toi sous la protection de Dieu et fais régulièrement tes prières* ».

Cette famille est éteinte à Saint-Jean-de-Maruéjols depuis les années 1970. A ma connaissance, il n'y a plus aujourd'hui de descendants directs.

Les auteurs des lettres

Les auteurs des lettres de 1899 à 2012 sont :

Le père, **François Octave Griolet** (1845-1916). Il est cultivateur à Saint-Jean-de-Maruéjols où il est né, et où il décède en 1916 à l'âge de 71 ans. Il a 54 ans en 1899, lors de la première lettre. Il est l'auteur de plusieurs lettres, généralement assez courtes.

La mère, **Célestine Brunel** (1844-1919). Elle est née à Sabran, un village du Gard situé à une trentaine de kilomètres de Saint-Jean-de-Maruéjols. Ils ont eu six enfants dont deux seulement ont survécu, Hélène et Samuel Griolet. Il en allait malheureusement souvent ainsi en ce temps-là. Dans les lettres, la mère est décrite comme très malade, quasiment grabataire. Elle décède à Saint-Jean-de-Maruéjols, trois ans après son mari, le 2 juin 1919, à l'âge de 75 ans. Souvent citée, elle n'est l'auteur d'aucune lettre.

Une tante, **Mélanie Noémie Griolet** (1833-1916). Elle est née le 14 mai 1833 à Belvezet dans la commune voisine de Rochegude. Elle devient diaconesse de Reuilly. Elle épouse un certain Charles Louis Eymard dont nous ne savons rien. Devenue veuve, elle s'installe à Saint-Jean-de-Maruéjols chez son neveu, Octave Griolet, dont la femme est malade et dont elle tient le ménage. Elle a 66 ans en 1899. Elle est le principal auteur des lettres à Samuel Griolet qu'elle signe N Eymard. Elle décède à Saint-Jean-de-Maruéjols, le 14 septembre 1916, à l'âge de 83 ans.

Une soeur, **Hélène Amy Louise Griolet** (1879-1920), née le 24 janvier 1879 à Saint-Jean-de-Maruéjols. Elle a 20 ans en 1899, et elle est l'auteur de nombreuses lettres émouvantes à son frère. Elle épouse le 29 janvier 1910, au temple, Gustave Gaston Vincent (1881-1917), un cultivateur de Saint-Jean-de-Maruéjols. Son mari meurt pour la France le 7 septembre 1917. Elle décède le 14 février 1920 à Pézenas (Hérault) et elle est inhumée à Saint-Jean-de-Maruéjols le 17 février 1920. Elle a eu trois fils dont un seul semble avoir survécu.

Le réceptionnaire des lettres

Samuel Léon Armand Griolet (1884 - 1948). Il est né le 22 octobre 1884 à Sabran (Gard), le village de naissance de sa mère. Il a quinze ans en 1899, et c'est à lui que sont adressées toutes ces lettres. Il devient pasteur, puis professeur de philosophie. Il épouse Eva Alexandrine Reboul le 26 septembre 1912, à Nîmes, mais ils n'ont pas eu d'enfant.

À la fin de la seconde guerre mondiale, le couple habite la maison familiale des Griolet. J'ai rencontré à Saint-Jean-de-Maruéjols des personnes qui les ont connus. D'après ce qui m'a été rapporté, Samuel Griolet était d'une incroyable distraction, un défaut contre lequel les lettres de sa tante et de sa sœur le mettaient en garde quand il était jeune. Cette distraction semble avoir été la cause de sa mort prématurée par accident, le 5 novembre 1948, à Saint-Jean-de-Maruéjols.

Son épouse, **Eva Reboul**, avait la réputation d'être une maîtresse femme. Elle s'était prise de passion pour la défense des animaux. Elle dénonçait en termes très vifs, les mauvais traitements que les paysans faisaient, d'après elle, subir à leurs bêtes à une époque où la mécanisation n'avait pas encore gagné les travaux agricoles. Beaucoup n'appréciaient pas ses propos. Elle n'en avait pas moins de nombreux partisans, et fit progresser la protection des animaux.

Un beau jour, elle décida de quitter Saint-Jean-de-Maruéjols et de se retirer à Nîmes. Elle vendit ses biens aux enchères. Ma cousine, Aline Martin, fit l'acquisition du meuble, et des lettres. Des années plus tard, les biens de ma cousine furent à leur tour vendus aux enchères. J'achetai le meuble, et je découvris les lettres. C'est ainsi qu'elles entrèrent en ma possession. Avant de quitter le village, Eva Reboul fit don à l'Eglise protestante pour servir de presbytère, de la maison familiale des Griolet, située juste en face du Temple.

Jean-Claude LACROIX



Le Temple de St-Jean-de-Maruéjols aux alentours de 1900



Le Temple de St-Jean-de-Maruéjols vers 1970

St-Jean-de-Maruéjols 20 octobre 1899

Mon bien cher Samuel,

Il est près de 10 hrs et je ne puis pas me coucher sans te dire combien nous avons été déçus aujourd'hui, vendredi, en ne recevant pas de lettre de toi. Nous pensons que vous devez avoir plus de temps le jeudi pour votre correspondance que les autres jours évidemment et, ne recevant rien, nous avons passé une journée bien triste. A l'avenir, désigne nous un jour, je te prie, celui que tu voudras, mais sur lequel nous puissions compter pour avoir de tes nouvelles. Nous tachons bien de nous persuader qu'il ne t'est rien arrivé de fâcheux, que tu te surveilles et que tu fais ton possible pour satisfaire tes professeurs; néanmoins nous ne pouvons pas comprendre que tu ne nous aies pas écrit.

Après demain, dimanche 22 octobre, c'est le jour de ton 15^{ème} anniversaire et pour la 1^{ère} fois nous ne pourrons pas faire ta fête à la maison. Nous la ferons aux vacances de Noël lorsque tu seras ici. En attendant nous t'embrassons tous et te serrons très fortement sur notre cœur où tu tiens une si grande place, cher enfant bien aimé ! Nous demandons ardemment au Seigneur de bénir jour après jour ta 16^{ème} année; qu'Il te convertisse et t'accorde une mesure pressée et débordante de ses précieuses bénédictions ! Qu'Il te bénisse aussi dans ton corps et dans tes études afin que tu puisses faire une bonne première année.

Mon bien cher Samuel, je reprends ma lettre aujourd'hui 21. Je vais ajouter quelques mots seulement parce que ton père et ta sœur désirent un peu de place. Hélène vient de porter une boîte à la poste à ton adresse. Elle contient peu de chose mais nous avons voulu que tu l'aies le 22 et par la poste on ne peut envoyer que 350 grammes. La boîte contient un joli foulard gris que tu mettras pour sortir lorsqu'il fera froid; soigne le et tâche de ne pas le perdre, la soie glisse facilement. Sous le foulard, il y a quelques palmers; c'est tout ce que nous avons pu y mettre; si tu désires quelque chose, tu nous le diras et nous te l'enverrons par colis postal.

Ne cherche pas à plaire aux élèves qui sont légers, sois plutôt camarade avec les plus sages et surtout sois obéissant, respectueux et confiant avec le digne Monsieur Perrot. Plus que cela, attache-toi à Lui, aime-le et n'oublie jamais que pour le moment, il nous remplace auprès de toi. Ce dont nous lui sommes bien reconnaissants.

Adieu, cher et bien-aimé Enfant, je t'embrasse avec toute l'ardeur et la tendresse dont je suis capable.

Celle qui t'aime trop !!

N. Eymard

Mon bien cher Samuel,

Je ne veux pas laisser passer le jour de ton anniversaire, qui est le dimanche 22, sans te souhaiter que ta 16^{ème} année soit pour toi une année de bénédictions de toutes sortes, spirituellement et temporellement. Profite bien des conseils de ton excellent Directeur; sois confiant avec lui comme tu l'étais avec nous tous. Sois bon camarade avec les élèves, surveille toi surtout pour ne pas faire de sottises et enfin, mon cher Samuel, reçois la bénédiction de

ton père qui t'aime et auquel ton absence se faisait bien sentir ces semaines qui se sont écoulées depuis ton départ. Adieu, mon bien cher enfant, je t'embrasse bien tendrement par la pensée.

Ton père A Griolet

Mon cher Samuel,

Je veux t'envoyer mes bons vœux pour ton 15^{ème} anniversaire. Je souhaite que la nouvelle année dans laquelle tu entres soit une année bénie pour toi. Commence-la avec de bonnes dispositions en demandant à Dieu de bénir tes efforts. Je ne puis pas t'écrire longuement; je n'ai que juste le temps de tracer ces quelques lignes avant que la voiture passe mais je te serre bien fort sur mon cœur et demande à Dieu de te garder et de te bénir ! Si tu savais avec quelle impatience nous attendons l'arrivée de tes lettres. Écris-nous souvent et mets nous au courant de ton travail.

Adieu mon cher Samuel. Je t'embrasse de tout mon cœur comme je t'aime. Grand-mère et ma mère se joignent à moi pour te souhaiter une bonne et heureuse fête et la bénédiction de Dieu tout au long de l'année.

Ta sœur qui t'aime bien tendrement,

Hélène Griolet

St Jean-de-Maruéjols, 1^{er} novembre 1899

Mon bien cher Samuel,

Nous avons mis ce matin à la voiture une petite caisse contenant du saucisson, un peu de fromage, du chocolat et quelques châtaignes pour tes goûters. Nous sommes heureux de voir que tu prends de bonnes résolutions, il s'agit que tu aies assez de fermeté pour les tenir, et tu l'auras si tu demandes à Dieu la force. Je te redis ce que nous t'avons dit déjà : Travaille avec ardeur sans penser à ce que font les autres et choisis pour camarades les élèves les plus sérieux. Ecris-nous souvent et donne-nous beaucoup de détails sur ta conduite, tes travaux, l'emploi de tes journées et surtout celles du dimanche. Nous lisons et relisons tes lettres avec plaisir et attendons le lundi et le mardi avec impatience afin d'avoir de plus amples détails.

Nous reçûmes hier une lettre de Mr Puech. Il nous dit qu'il t'écrira un de ces jours, il sera heureux s'il apprend que tu travailles et que tu te conduis bien ; il s'intéresse tant à toi ! Il t'a recommandé à Mr Arnal, élève en philosophie, qui est très sérieux, tu ne nous en parles pas, le connais-tu ? Tu nous le diras dans ta prochaine lettre. Enfin il joint ses prières aux nôtres pour demander à Dieu de te faire devenir un de ses serviteurs.

Mr Monteil te souhaite aussi de bonnes études et te donne le bonjour. J'espère que tu mangeras les petites provisions que nous t'avons envoyées avec plaisir et surtout ne te donne pas une indigestion de châtaignes et n'oublie pas de rendre ce que tu dois à tes camarades.

As-tu remercié la tante Madeleine des 5 francs qu'elle t'envoya pour ta fête. Lorsque nous languissons trop, nous relisons tes lettres ; elles nous donnent du courage...

Adieu, mon bien cher Samuel, je t'embrasse bien tendrement et te serre bien fort sur mon cœur et mon père, tante et grand-mère se joignent à moi pour t'embrasser de tout leur cœur.

Ta sœur qui t'aime beaucoup

Hélène Griolet

Mon bien cher, cher Samuel,

Je ne puis pas laisser partir la lettre de ta sœur sans te dire combien ta lettre de hier nous a fait plaisir ; aussi nous t'en remercions fortement tous ensemble. Chaque jour nous te portons plus tendrement sur notre cœur, s'il est possible de s'exprimer ainsi, et il nous semble que quelque chose doit te dire intérieurement : ta famille veille et prie pour toi !!

Nous veillons, nous prions, nous vivons avec toi, Cher Enfant, autant qu'il est possible de le faire ; C'est un besoin que chacun de nous ressent. Surtout nous parlons beaucoup de notre cher Absent et cela nous soulage. Ton père te fait remercier de tes bons vœux de fête ; ils lui ont fait bien plaisir. Tu as des salutations du Mazellier, de Marie, d'Henriette, des cousines et de tant d'autres. Lorsque nous disons que tu languis un peu, on nous répond : Dieu veuille qu'Il s'habitue, il sera plus heureux que nous.

Adieu, mon bien Cher Samuel, reçois de Chacun de nous des baisers et des caresses, tes parents qui t'affectionnent si profondément et qui ne cessent de te recommander à la Ste garde du Seigneur.

Your aunt loves you well. N. Eymard

St-Jean-de-Maruéjols 16 novembre 1899

Mon bien cher Samuel,

Il nous tarde infiniment que tu puisses trouver le temps de nous écrire régulièrement quelques lignes tous les dimanches. Nous sommes bien tristes lorsque tu nous laisses sans nouvelle et cette fois tu es resté 15 jours sans nous en donner. Heureusement tante Madeleine nous en donne en nous annonçant l'envoie qu'elle t'a fait et sa lettre nous a aidés à attendre la tienne. Soigne bien ces livres, cher enfant, si tante n'a pas mis des couvertures, mets en toi-même pour mieux les conserver en bon état et propres

| | |
|---|----------------------|
| <i>L'atlas classique coûte</i> | <i>25,00 F</i> |
| <i>Les 2 volumes de morceaux choisis, les classiques français</i> | <i>8,00</i> |
| <i>L'histoire de l'Europe</i> | <i>2,50</i> |
| <i>La Serviette de Collégien</i> | <i>4,00</i> |
| | <i>Total 39,50 F</i> |

Sans le port du colis ...

Tout cela, mon bien Cher Enfant, est fait de bon cœur ; tante, comme nous, ne demande qu'une chose, que tu aies ce qu'il te faut pour pouvoir bien travailler et devenir un bon Elève qui, avec l'aide du Seigneur, fasse honneur à l'Ecole préparatoire. Si tu n'as pas encore remercié tante, tâche de le faire au plus tôt.

Tu as dû recevoir aujourd'hui une petite caisse que nous t'avons adressée hier, contenant les livres que tu nous demandais, quelques châtaignes rôties, un Kilo de figues et ½ Kg chocolat. Nous avons voulu profiter de l'envoi des livres pour t'envoyer un peu de provisions. Les livres par la poste auraient coûté trop cher.

Nous attendrons Noël pour faire notre charcuterie afin que tu sois là pour en profiter avec toi qui aimes tant le boudin et le fricandeau. Tu vois qu'en toutes choses nous voulons te faire plaisir.

Les bons projets que tu fais nous réjouissent, Bien Cher et aimé Enfant, mais tu sais que l'action doit suivre de près le projet ; aussi mets-toi résolument à bien employer les heures d'Etude puisque tu connais que c'est là que tu perds ton temps et soigne tes devoirs, prends l'habitude de les revoir quand tu les as faits et tu t'en trouveras bien. Tu peux satisfaire ton digne Directeur et tes professeurs. Si tu le veux et tu seras si heureux si tu le Fais !! Pour toi vouloir, c'est pouvoir. Fais donc des efforts pour bien employer ton temps à l'étude et ne te permets de jouer qu'en récréation, encore si ton travail est fait soigneusement.

Nous avons été très heureux de cette phrase de ta chère lettre : « Si Dieu m'appelle véritablement à son service, Il saura écarter les difficultés de ma route et en pensant Calvin j'ai beaucoup moins de souci : « Il ne faut pas te faire du souci pour l'avenir, mon bien cher Samuel travaille sérieusement sous le regard du Seigneur, confie-toi en lui de tout ton cœur et Il dirigera tout pour ton bien et aplanira toutes les difficultés, comme tu le dis. Veille aussi sur ta conduite, tu sais que tu agis souvent sans réflexion, il faut en grandissant que tu sois plus prudent, que tu réfléchisses avant de parler et d'agir. Nous voudrions tant savoir si tu n'as pas attristé le digne M.Perrot dans un moment de vivacité. Pense au moins à tout ce que tu lui dois de respect, de soumission et d'affection et de confiance. Nous ne pouvons nous empêcher de te répéter de le regarder comme un père. Dis-lui librement et en toute confiance ce que tu nous dirais à nous-mêmes et Il te conseillera avec bienveillance et mieux que nous.

Les semailles s'avancent. La pluie continuelle que nous avons eue en octobre les a retardées. Maintenant tout le monde se hâte pour les terminer bien que la terre soit encore molle en certains quartiers. Elles ont été très pénibles cette année, on rentrait souvent, sans avoir pu travailler, trempés de pluie et crottés de boue. Enfin le temps est beau ces jours-ci. Ton père en a encore un peu au Daries. La famille des petits gorets est magnifique ; ils sont sevrés et mangent bien.

Monsieur Monteil, les Lafarge, Mlle Comte, les cousines, les voisins, tout le monde que nous rencontrons nous demandent de tes nouvelles et chacun t'envoie des vœux de bonnes études et ses amicales salutations. Adieu mon bien cher et bien aimé Enfant, en t'embrassant et te serrant tous sur notre cœur, nous te remettons dans les bras du Seigneur qui peut t'aider et te garder de tout mal !!

Celle qui t'aime toujours trop

N. Eymard

PS : Salue pour nous Monsieur et Madame Perrot. Dis leur combien nous leur sommes reconnaissants de nous remplacer auprès de toi.

Mme Arnal a une délicieuse fillette qu'on appelle Jeanne. Mme Badet me l'a annoncé la 1^{ère} semaine de novembre. Ils sont tous bien contents.

As-tu mis les bas en laine ? Prie Mlle Marie de te les donner si tu ne les connais pas et au moins sois poli avec elle.

Il te faut aussi mettre un tricot. Si tu ne l'as pas déjà mis.

Notre santé est toujours la même ; nous sommes faibles mais pas au lit ; C'est tout ça que nous demandons à Dieu.

St-Jean-de-Maruéjols 23 novembre 1899

Mon bien cher Samuel,

Cette fois c'est moi qui veux te dire combien ta lettre nous a fait plaisir, continue de nous écrire chaque dimanche, et chaque mardi nous aurons ta chère lettre. Lorsque nous n'avons pas de tes nouvelles au bout des huit jours, nous prenons tous la fièvre, d'impatience et nous nous figurons que tu es malade ou que tu as eu le malheur de faire quelques sottises, sans mauvaise intention, bien sûr, mais dans un moment d'étourderie. Tu sais lorsqu'on est avec des camarades, ils ne mettent pas toujours tout sur le compte des distractions. Aussi nous te prions tous de te surveiller, de réfléchir avant d'agir et de ne jamais faire que ce que tu crois bien quoi qu'on puisse te dire ou te conseiller.

Nous sommes bien contents que tu puisses rendre quelques petits services d'étude aux élèves qui te les demanderont, sois toujours aimable et obligeant avec tous, mais quand tu as fait ton travail ; il ne faudrait pas que tes devoirs restent en retard pour cela. C'est bien ainsi que nous pensons que tu fais.

As-tu mis un tricot, un caleçon, des bas de laine ? Es-tu assez couvert la nuit

Tu es, mon bien cher Samuel, le sujet constant de nos préoccupations, nous pensons toujours à toi et nous te recommandons sans cesse au Seigneur. Nous le prions tous les jours de bénir tes Etudes, de te convertir, de te garder de tout mal, de veiller sur toi et de t'entourer de ses bénédictions, comme Il veille sur ses biens-Aimés et comme Il les bénit. Pense si tu es privilégié. Le cher Mr. Puech, tante Madeleine et nous, prions tous pour toi, il ne manque que de te joindre à nous tous de tout ton cœur et nous obtiendrons de bien abondantes bénédictions pour toi, mon frère bien Aimé.

Le mariage de Mr. Monteil ne doit se terminer qu'en Janvier, peut être même à la fin Janvier. Sa fiancée a une tante qui ne sera libre qu'à cette date et on l'attend pour qu'elle assiste au mariage. Mlle Lafoux (la fiancée de Mr. Monteil) est venue une fois à St-Jean avec

sa grand'mère et sa tante. Elle nous a beaucoup plu, elle est sincèrement chrétienne et fort bien de toutes manières.

Ne sois pas en souci de la maison, Les semailles sont terminées et peu à peu le travail se fait. Aie seulement du souci pour ton travail et nous serons tous heureux pour toi. Tu dois avoir reçu une lettre de Louis Brunel ; il est venu ce matin nous demander ton adresse ; tu lui répondras gentiment.

Adieu, mon bien cher Samuel, mon père, tante et grand'mère se joignent à moi et tous ensemble t'embrassons bien fort de tout notre cœur comme nous t'aimons et tu sais que nous t'aimons beaucoup.

Ta sœur bien, bien affectionnée !

Hélène Griolet

PS : Monredon et Marthe qui sont à la maison pendant que je t'écris te font bien saluer ainsi que Henriette, nos cousines et les voisins.

St-Jean-de-Maruéjols 19 décembre 1899

Mon bien cher Samuel,

Notre cœur ne nous a pas trompés, nous t'avons cru malade et tu l'es ! Mais laisse toi soigner et ne fais pas à Tournon comme tu avais l'habitude de faire à la maison. Ne dis pas que ce n'est rien, que tu ne sens rien, parce que tu pourrais faire tromper le Docteur sur le traitement qu'il faut à ton indisposition. Un refroidissement à la poitrine peut devenir très grave s'il n'est pas soigné sérieusement. Aussi sommes-nous bien préoccupés à la pensée que tu te mettes en route seul et malade ! Toi qui n'es pas prudent et qui ne sais pas penser à ta santé !

J'écrivais hier à Monsieur Perrot lorsque ta lettre nous est arrivée et selon qu'il nous le conseillera, nous irons te prendre si tu es trop malade pour voyager seul. Dans le cas que le Docteur te permette de venir seul, sans imprudence, ne pars pas le matin, il fait trop froid. Prends le train de 11 heures, à cette heure là Madame Perrot aura le temps de te faire prendre quelque chose de chaud. Puis avec du chocolat et du pain dans ta poche tu peux venir jusqu'à St-Ambroix sans descendre et je serai là pour te faire prendre un bon bouillon chaud. Le train ne s'arrête pas assez longtemps à Vogué pour que tu puisses prendre une portion comme vous avez décidé de faire et tu ne ferais que te refroidir en descendant. Mais si tes camarades voyageaient avec toi, tu les prierais alors de te porter quelque chose dans le compartiment et nous sommes sûrs qu'ils le feraient avec plaisir. Habille-toi bien chaudement: tricot, caleçon, pardessus, foulard. Prends ton chapeau du Dimanche qui sera plus chaud pour voyager et aussi ton capuchon pour t'envelopper les jambes, deux paires de bas et des souliers forts. Ne mets pas au moins le nez à la portière, tu ferais une mauvaise rechute qui rendrait ton refroidissement très grave et tu en aurais pour longtemps. Nous pensons que tu n'oublieras pas toutes nos recommandations et que tu tâcheras de ne pas faire d'imprudence.

Quant à la casquette qu'il te faut, tu peux l'acheter certainement mais tâche de la prendre à ta mesure, tu as toi-même une tête forte et si la casquette est trop petite à ton camarade, elle peut être aussi trop petite pour toi. Fais-y attention, si celle-là ne te va pas le chapelier en a d'autres. En tout cas si tu prends celle de ton camarade, n'exige pas de rabais, il n'a pas pu la bien défraîchir dans quelques jours et paye-la tout de suite.

Nous t'envoyons un bon de poste de 20 fr. Tu demanderas si le billet d'aller et retour est valable pour 13 jours, le carré du retour tu le mettras dans ton porte-monnaie afin de ne pas le perdre. Tu mettras sur toi ton costume gris et tu apporteras dans ta valise le costume bleu que tu portes journallement et une chemise repassée. Apporte aussi les bas que tu as à raccommoder.

Nous savons, mon bien cher Samuel, que tu ne peux déjà avoir oublié notre position, aussi tu n'avais pas besoin, étant malade, de te fatiguer pour nous écrire tes dépenses, tu l'aurais fait à ton arrivée ici. Nous avons confiance en toi pour cela et nous pensons bien que nous n'aurons jamais à te reprocher des dépenses inutiles.

Nous aurions dû commencer par te dire notre joie en recevant ton certificat de 1ère place d'anglais, et te féliciter d'avoir si bien travaillé en si peu de temps, mais la pensée que tu es malade a bien pondéré notre joie !

Que Dieu te guérisse, cher enfant, qu'il te rende ta bonne santé et nous savons que tes études marcheront bien.

Nous t'embrassons bien tendrement et te pressons sur notre cœur.

Ton père.

Griolet

Mon bien cher Samuel,

Tu mettras ton gilet noir de chaque jour sous ton gilet gris pour le voyage, ne crains pas de trop t'habiller. Nous avons ici un temps excessivement froid. Nous avons besoin que tu apportes ton gilet noir pour le doubler, mais mets-le sur toi comme je te le dis.

N'oublie pas tes cahiers nous les verrons avec plaisir.

Demande la permission de mettre un papier fayard. Tu le mettras sur la poitrine. Il ne te gênera nullement et te tiendra chaud. Adieu mon bien cher Samuel, il faut que je m'arrête car la voiture va passer. Je t'embrasse bien fort et te dis au revoir dans quelques jours.

Hélène Griolet

St-Jean-de-Maruéjols 10 Janvier 1900

Mon bien Cher Samuel,

Nous avons reçu ta lettre hier mardi et nous sommes bien inquiets au sujet de ton œil. Tu fais très bien de garder ton bandeau, j'en mis plusieurs dans ta valise et nous t'en enverrons d'autres bien fins et bien légers. Ce qui te l'a fatigué dimanche, c'est la promenade, l'air était très piquant ; tu ferais bien de te priver de ce plaisir jusqu'à ce que ton œil ne soit plus rouge. Demande la permission à Monsieur Perrot de rester à l'Ecole le jeudi et le dimanche pendant que les autres élèves iront à la promenade et ton œil sera moins fatigué.

Tu vas trouver que nous te demandons un grand sacrifice mais tu es assez raisonnable pour comprendre cela ; Cher et bien aimé Enfant, fais-le, nous t'en prions, prive toi de ce plaisir pour nous ! Ta bonne constitution peut te permettre de te priver de promenades pendant quelques temps et ton œil en sera soulagé.

Nous avons trouvé ta composition très bonne ; elle nous a fait un bien grand plaisir, mais ne nous a pas surpris ! Nous savons que tu peux facilement bien faire et prendre un bon rang parmi les meilleurs élèves de l'Ecole avec du travail et surtout l'aide de Dieu.

Nous sommes bien aise que ton habit soit réussi. Mr Bertrand nous a fait dire qu'il est très joli. Soigne le bien, achète 3 ou 4 pointes à crochet pour le suspendre puisque tu ne sais pas bien le plier. As-tu reçu les trois cravates avec ton habit ? Dis-nous dans ta prochaine lettre si tu as trouvé ton foulard, cherche le dans les poches de ton habit d'été ou dans ton casier, peut-être est-il avec ton linge ?

Nous comprenons bien que les premiers jours soient difficiles, car nous éprouvons, nous aussi, tout ce que la séparation a de pénible ; mais, cher et bien aimé Enfant, tâchons d'avoir du courage les uns et les autres puisqu'il faut qu'il en soit ainsi. Le temps passe rapidement, dans trois mois nous aurons encore le bonheur d'être réunis, si le Seigneur nous conserve et tu nous arriveras content parce que tu auras fait des progrès. Nous prions ardemment pour toi, mon bien cher Samuel sans la prière nous ne pourrions pas supporter la séparation. Prie, toi aussi, et le Seigneur sera ta force, ton meilleur Ami et ton puissant Protecteur.

En parlant de ton œil j'ai oublié de te dire que tante Madeleine te fait recommander d'être très prudent, de ne pas exposer ton œil au grand air tant qu'il est rouge et d'attendre qu'il soit comme il était avant ce malheureux coup. Elle te fait dire aussi de ne pas trop prendre part aux jeux où il y a quelque danger. Nous devons accepter notre position comme elle est, toi tu as besoin de te surveiller, d'être prudent au prix de quelques sacrifices de ton âge. Oh ! Qu'il nous tarde à tous, mon bien cher Samuel que tu sois un peu plus âgé pour avoir le goût des distractions et des jeux plus modérés !

Monsieur Perrot a été trop bon de t'inviter à dîner, cependant tu as bien fait d'accepter son amabilité, mais nous aurions préféré qu'il ne t'eût pas invité.

Nous saluons bien Monsieur Villaret et le remercions de tout cœur de ses bonnes manières pour toi. Salue aussi pour nous Mr Eldin, Mr Noguier, Mr Carrière et tous les

élèves qui sont aimables pour toi. Bien que tu aies retrouvé ta couverture, si tu n'es pas assez couvert la nuit, nous t'en enverrons une autre.

Voici quelques questions auxquelles nous te prions de répondre dans ta prochaine lettre :

*As-tu reçu les cravates ?
As-tu retrouvé ton foulard ?
Es-tu assez couvert la nuit ?
As-tu acheté une casquette ?
As-tu donné 2 francs à Melle Marie ?
N'oublie pas de répondre à toutes.*

Adieu, cher et bien aimé Enfant, reçois la tendresse et les chauds baisers de chacun de nous qui t'aimons profondément !

Ta tante trop, trop attachée à toi

N. Eymard

Mets au moins ton bandeau tant que ton œil sera rouge

Présente nos Salutations respectueuses à Monsieur et Madame Perrot quand l'occasion t'en sera fournie.

St-Jean-de-Maruéjols 18 Janvier 1900

Cher et bien aimé Enfant,

Après le malheureux accident de ton œil faut-il que tu aies maintenant pris mal à la gorge ! Sois prudent, nous t'en prions, pense un peu à ta santé et ne va plus à la promenade tant que ton œil ne sera pas comme il était avant, c'est-à-dire qu'il ne soit plus rouge du tout. Tous ces malaises sont sympathiques en ce moment chez toi et tu as excessivement besoin d'être prudent. Tu n'es pas encore habitué à l'air de Tournon, c'est le premier hiver que tu y passes. L'air y est beaucoup plus vif et plus piquant que chez nous; il faut donc que tu te surveilles et que tu te soignes pour éviter bien des choses qui nous arrivent souvent par notre imprudence. Le premier dimanche de la rentrée tu as fatigué ton œil à la promenade et c'est là aussi que tu as pris mal à la gorge. Oh ! Combien nous regrettons de ne pas t'avoir gardé huit jours de plus ! ..

Lorsque tu seras assez bien pour aller au Lycée, habille toi bien, tu as ce qu'il te faut pour cela, mets ton foulard et évite surtout les courants d'air. Nous souffrons, Cher et bien aimé Enfant, de ne pas être auprès de toi pour te soigner et t'obliger à être raisonnable lorsque tu es malade ! Ne pas écouter le mal ne le guérit pas, au contraire ; c'est ainsi qu'on l'aggrave en le négligeant au début. Laisse toi bien soigner et ne dit pas que ce n'est rien ou que tu es guéri, selon ton habitude, tu n'es pas bon juge à ce sujet, Cher Enfant.

Sois bien soumis au digne Mr Perrot et reconnaissant pour tous les bons soins paternels dont il a la bonté de t'entourer. Sois poli et reconnaissant aussi envers Melle Marie qui, sans doute, est chargée de te porter à l'infirmierie ce dont tu as besoin. Soit aimable avec les Elèves qui ont eu de la sympathie pour toi, dis leur que nous les en remercions bien sincèrement. La maladie complique le service et préoccupe notre cher Directeur, sois aimable pour tous et surtout reconnaissant. Il vaut mieux remercier dix fois que d'oublier une seule...

Ton père a écrit hier à Mr Perrot et nous n'aurons un peu de repos d'esprit que lorsque nous saurons que tu es entièrement bien. Le mal de gorge donne une forte fièvre, tu as dû bien souffrir, Cher Enfant, et nous n'étions pas à ton chevet ! Cependant notre esprit y était, car nous t'avons tous rêvé dans les plus tristes conditions et en descendant, le matin, chacun de nous disait : « j'ai rêvé Samuel, il doit être malade ! » Nous attendions fiévreusement une lettre qui n'arrivait pas et pour cause !... En nous écrivant n'oublie pas le 23 Janvier, anniversaire de ta sœur, tes bons souhaits lui feront plaisir. Tante Madeleine pense beaucoup à toi et te fait bien embrasser. A la maison nous allons petitement, comme d'habitude ; mais, Dieu soit béni, nous sommes encore debout grand-mère et moi. L'influenza est fortement à Alais, St Ambroix, Rivières. St Jean ne sera pas épargné sans doute, mais le Seigneur peut nous préserver.

Les cousines, les voisins, Mr Monteil, les Lafaye, Louis, Edmond, Samuel t'envoient bien des bonjours affectueux. En te quittant, mon bien Cher Samuel, nous te recommandons de lire au moins deux fois nos lettres et de suivre les conseils que nous ne pouvons nous empêcher de te répéter. Que le Seigneur soit avec toi comme nous ne cessons de le lui demander et te remplisse de sagesse, de prudence et d'intelligence pour la gloire et ton bonheur !..

Nous t'embrassons tous ensemble et chacun de nous te serre fortement sur son cœur plein de toi.

Ta tante profondément affectionnée

N. Eymard

Nous te demandons tous de te priver de promenades lorsque tu seras guéri.

St-Jean-de-Maruéjols 1^{er} février 1900

Mon bien Cher Samuel,

En partant de Tournon, j'ai eu une grande distraction ! J'ai oublié de demander à Monsieur et à Madame Perrot combien nous devons pour couvrir les dépenses de ta maladie. Demande leur la note que tu nous enverras dans ta prochaine lettre, dis leur bien que je les prie de m'excuser et que je suis honteuse d'avoir commis un tel oubli. Je m'en aperçus dès que je fus dans le train, mais c'était trop tard, et je ne puis comprendre comment j'ai pu faire une pareille chose. C'est sans doute la grande préoccupation que j'avais à ton sujet qui m'a

ainsi distraite et qui peut seule m'excuser. N'oublie pas, Cher Enfant, de réparer, de ton mieux, ma faute et de mettre dans ta lettre la note que Monsieur le Directeur te donnera.

Comment vas-tu ? Peux-tu travailler sans trop te fatiguer la vue et t'arranges-tu pour ne pas écrire à la lumière ? Je t'ai quitté seulement samedi, Cher et bien-aimé Enfant, et il nous tarde infiniment d'avoir de tes nouvelles !

Sois bien reconnaissant envers Monsieur et Madame Perrot de toutes leurs bontés pour toi, jamais nous ne pourrons leur témoigner assez de reconnaissance pour tout ce que nous leur devons !! Aussi nous n'oublions pas de demander au Seigneur de leur rendre en bénédictions sur leur chère famille ce qu'ils font pour notre bien-aimé Enfant. N'oublie jamais de remercier le bon et digne Monsieur Perrot. Lorsqu'il prend la peine de soigner ton œil, témoignes lui ta reconnaissance et comprends, cher Enfant, qu'Il n'est pas obligé de faire ces choses là ; C'est par bonté qu'il le fait au lieu de le faire faire, à nos frais, par le médecin.

Maintenant nous te supplions de ne pas faire attention aux taquineries des élèves qui sont méchants pour toi. Cela t'a déjà fait trop de mal et c'est pour beaucoup le sujet de tes grandes distractions : Tu penses trop à ce qu'on te fait, à ce qu'on te dit de méchant. Ne les écoute plus absolument. Fais ce qui est bien, fuis ce qui est mal et soigne tes devoirs le mieux possible ; c'est tout ce que tu as à faire. Prie surtout le Seigneur d'être ton Ami, ton Conseiller, ton Guide et ton Protecteur. Puis qu'on dise et qu'on fasse ce qu'on voudra, ne les écoute plus. Il ne vaut pas la peine de souffrir pour des méchantes taquineries, n'y fais pas attention, je ne puis m'empêcher de te le répéter parce que j'ai remarqué qu'elle t'on fait beaucoup de mal ! Tu tiens à rester à l'Ecole, mais tu ne le pourrais pas si tu continuais à te tourmenter de tout ce qu'on te dit. Alors sois fort, Cher et bien-aimé Enfant, que notre affection te suffise, pense combien tes parents t'aiment et bénis Dieu de les avoir pour t'aimer, pour prier pour toi et te consoler. Ce n'est pas à ces jeunes gens que tu as à faire, tant pis si tu ne leur plais pas, cherche à plaire à Dieu en faisant ce qui est bien et mets-toi au dessus de toutes les misères qu'on te fait. Tu n'es pas seul, Cher Enfant, nous sommes constamment avec toi par la pensée et par le cœur et nous souffrons avec toi de tous tes ennuis. Ne concentre pas ta peine, dis-nous tout dans tes lettres cela te soulagera un peu et tu sais que notre sympathie ne te manquera jamais.

Adieu, cher et bien aimé Samuel, reçois de chacun de nous et de tous ensemble les tendres caresses et les bons baisers que nous t'envoyons de tout cœur.

Ta tante bien, bien affectionnée

N. Eymard

Ton père te fait dire, ce que je t'ai dit en te quittant, d'être bien Soumis à Monsieur Perrot et de coucher où il voudra bien te mettre. Ce sera toujours pour le mieux et pour ton bien.

St-Jean-de-Maruéjols 8 février 1900

Mon bien cher Samuel,

Ta lettre datée de Dimanche 4 février, nous est arrivée hier mercredi. Je t'assure, Cher Enfant, que le temps nous est long lorsque jour après jour nous attendons une lettre qui n'arrive pas ! Pourtant cette fois elle ne portait que deux timbres, celui de Tournon et celui de St Jean de Maruéjols.

Ton œil est-il en effet moins rouge ? Nous voudrions le croire ! Nous espérons cependant que tu nous dis la vérité et cette pensée nous relève un peu. Nous remercions bien sincèrement Mr. Villaret qui veut bien avoir l'obligeance de faire tomber dans ton œil les gouttes des collyres qu'on t'a ordonnés ; c'est un service que tu ne dois pas oublier et que nous n'oublierons pas nous-mêmes. Fais bien attention que la goutte reste dans l'œil pour cela il faut que tu restes la tête renversée tout le temps, autrement elle coulerait le long de la joue sans bénéfice pour l'œil malade. Les bons rapports que tu as avec Mr Villaret nous font bien plaisir, par tout le bien que tu nous dis de lui; nous souhaitons qu'ils soient durables et que vous soyez deux bons et vrais Amis pour longtemps.

Nous sommes très contents de ton travail, Cher et bien aimé Enfant, trop contents même lorsqu'il s'agit de mathématiques parce que nous craignons que tu t'appliques trop à cette science là, qui a toujours été de ton goût, et que tu te fatigues aux dépens des autres qui te seront plus utiles. Si le professeur de mathématiques ne veut pas croire que tu ne prêtes pas tes copies, c'est peut être que quelques élèves écrivent pendant que tu expliques le problème ainsi ils relèvent tes expressions et le professeur doute de ta sincérité. Dans ce cas ne donne des conseils qu'à ceux qui ne te feront pas soupçonner de violer le règlement et ne t'inquiète pas si le professeur ne veut pas te croire. Mais dis toujours la vérité et soumets-toi à la discipline. Nous savons combien tu crains qu'on t'accuse de ce que tu n'as pas fait; c'est pourquoi il nous semble, qu'au lieu de t'inquiéter, tu ferais bien de parler à Mr. le professeur, en particulier, et de l'assurer qu'il peut te croire sur parole.

Maintenant, mon bien cher Samuel, il faut absolument que tu fasses des efforts pour combattre tes distractions et pour apprendre à te soigner et à soigner tes affaires. N'oublie jamais de faire parfaitement ta toilette Ne descend plus sans cravate, sans bouton à ta chemise ni sans mouchoir de poche. Soigne toutes tes affaires pour savoir les trouver, fais t'en un point d'honneur !!! Lorsqu'on peut faire un devoir de mathématiques que le professeur note 10, on est capable de faire des choses bien moins difficiles !!

N'oublie pas le samedi de descendre ton linge sale; Si on ne le trouve pas dans ton sac, la lessiveuse ne l'emporte pas et tu te trouves, pour cette négligence sans linge propre quand tu en as besoin. Puis à la salle d'études que Mr le Directeur ne voit plus tes livres par terre, ni ta serviette de ..., (Oh! combien j'en ai été peinée moi-même!). Les livres qui te gênent mets-les dans le casier au dessus de ton bureau au lieu de les laisser traîner par terre, là tu peux les placer et les prendre facilement. Ta serviette doit avoir sa place dans le bureau puisque tu t'en sers deux fois par jour.

Deviens soigneux, cher et bien aimé Enfant, c'est la seule chose qu'on te reproche, montre que tu peux te corriger. Vouloir c'est Pouvoir, tu le sais. Tu voudras et tu pourras nous voulons le croire. Tu nous aimes, tu veux nous faire plaisir, tu tiens à plaire à Monsieur le Directeur; alors, Cher et bien aimé Enfant, un petit effort, puis un plus grand et

progressivement. Nous serons tous si heureux si tu deviens, comme il est facile de se faire, un élève soigneux et ordonné!...

Je t'écris comme je te parlais quand tu étais à la maison, Dieu veuille que tu m'entendes un jour et que sur tous tes devoirs tu n'oublies jamais Celui qui doit marcher le premier parce qu'il est au dessus de tous: La prière. Parmi toutes nos observations et nos conseils, sache trouver, voir et sentir l'amour profond qui inspire chacun des membres de ta famille qui t'aiment tous si profondément. A St Jean tout le monde est presque grippé. On en compte deux à la fois dans les familles ou bien les uns après les autres. A la maison nous l'avons été, mais nous allons mieux, Dieu merci.

Je t'avais prié de m'excuser auprès de Mr et Mme Parrot de l'inqualifiable distraction que j'avais eue en partant et de leur demander la note pour nous l'envoyer dans ta lettre. Tu ne nous en parles pas. Si tu l'as oublié, fais le tout de suite; il n'est que trop tard pour réparer un oubli. Je t'avais encore demandé de lire au moins deux fois nos lettres et de répondre à nos questions. Fais le, Cher Enfant, et méfie-toi de tes distractions.

Adieu, Cher et bien Aimé, reçois les chauds baisers et l'affection profonde de chacun de nous.

N. E.

Note : Donne seulement des conseils mais ne fais pas les problèmes des autres ; ce serait comme si tu prêtais tes copies.

St-Jean-de-Maruéjols 23 février 1900

Mon bien Cher Samuel,

Nous sommes très heureux des bonnes notes de tes devoirs et nous t'en félicitons de tout cœur, continue à les soigner de ton mieux et le travail te deviendra de plus en plus facile. Nous désirons fortement, Cher Enfant, que tu fasses des efforts pour avoir des bonnes notes d'ordre, que tu travailles à vaincre tes distractions et à penser à soigner tes livres et tous tes objets qui représentent, tu le sais, une jolie somme. Il nous tarde que tu nous dises que tu as fait des progrès pour les choses pratiques. Dans ce monde, il nous faut faire tout marcher de front. Tu es travailleur, tu marches très bien pour les leçons, deviens soigneux, ordonné et ce sera parfait...

Le cher Mr Puech nous a fait une bonne et excellente visite. Ils sont arrivés vendredi soir, 16 février. Mr Puech est reparti mardi à 11 hrs pour Le Vigan et comme ta lettre venait de nous arriver, il a pu lire les devoirs qu'elle contenait et a été très content de tes notes. Nous avons tous les jours beaucoup parlé de toi, cher et bien aimé Enfant, et ton excellent professeur nourrit les plus belles espérances sur son brave Samuel ! C'est ainsi qu'il aime à t'appeler. Tu nous manquais à tous dans cette heureuse circonstance.

Dimanche, le temple était bondé d'auditeurs et Mr Puech nous a donné une excellente prédication sur ces paroles : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux ». C'était une puissante prédiction d'appels !

Madame Puech et Marcelle sont parties ce matin à 9hrs pour Nîmes où petit Francis et sa nounou sont déjà depuis vendredi dernier. Mr Puech ira prendre sa petite famille dans quelques jours pour la ramener au Vigan. Marcelle est une belle fillette très éveillée, elle est toujours en mouvement et babille comme un petit oiseau. Mr Puech compte t'écrire bientôt ; nous pensons que sa lettre te fera un grand plaisir.

Jules Molière a été gravement malade, il est mieux maintenant et hors de danger pour cette fois ; mais il a été malade à la mort de l'influenza avec complication. Sa mère et lui t'envoient le bonjour. Mr Puech lui a fait une bonne visite et l'a fortement pressé de se donner à Dieu. Le malade a été très heureux de le voir.

Tu aurais dû, Cher Enfant, nous dire plus tôt de t'envoyer des souliers, nous t'en avons commandé une paire de solides ; mais le cordonnier prend son temps et nous ne pourrons te les envoyer que mercredi prochain. Tu les auras pour jeudi, mais si tu sors dimanche ne va pas promener sur les montagnes avec tes souliers fins qui sont très chers. Il vaut mieux que tu te privas de promenades en attendant que tu aies une chaussure d'excursions.

Etes-vous toujours bons amis avec Mr Villaret ? N'oublie pas de nous le dire. Quel est celui des élèves qui t'a déchiré ton ordre du jour ? Ne fais jamais, Cher Enfant, une si mauvaise chose à aucune de ces jeunes gens, ni à celui qui te l'a fait à toi. Nous serions très malheureux si tu te rendais coupable d'une telle lâcheté !

Que le Seigneur te guide et te préserve du mal ! Oh ! Comme nous le lui demandons instamment tous les jours ! Ne crains rien, Cher Enfant bien aimé, de tout ce qu'on peut te faire ou te dire, ce n'est pas la peine de craindre les turbulents et les moqueurs, on s'en détourne et on leur laisse toutes leurs malices pour leur compte. Tu nous diras si tu deviens fort à ce sujet.

Demain c'est samedi, n'oublie pas de descendre ton linge sale, ne le mets plus sous ton matelas et ne laisse rien traîner au dortoir ni à la salle d'étude. Il faut, Cher Enfant, que tu fasses des progrès et des grands progrès pour tenir tout en ordre. Adieu, mon bien Cher Samuel, reçois de chacun de nous une quantité de bons baisers du cœur. La tante Madeleine nous a écrit aujourd'hui, ta lettre lui fit bien plaisir, elle se joint à nous pour t'embrasser bien tendrement.

Toutes les cousines, les voisins, les Lafaye, Henriette etc, te font souhaiter le réconfort. Mr et Mme Monteil n'arrivent que demain à ce que nous pensons.

Ta tante affectionnée

N. Eymard

Salue bien pour nous Monsieur et Madame Perrot, tâches de te rendre de plus en plus digne de toutes leurs bontés pour toi.

St-Jean-de-Maruéjols 1er Mars 1900

Mon bien cher Samuel,

Tu as dû recevoir hier, mercredi dans l'après midi, une petite caisse contenant des souliers forts, un peu de miel, un saucisson et quelques figues. Le colis partit à 6hrs du matin et ta chère lettre nous arriva à 10hrs 30. Nous ne voudrions pas te donner trop à faire, mais lorsque tes lettres ne nous arrivent que le mercredi, nous passons deux jours dans l'angoisse ! Il nous semble que tu es malade, qu'un autre triste accident t'empêche de nous écrire et ainsi de supposition en supposition notre imagination travaille !...

Cependant lorsque nous t'avons recommandé au Seigneur, que nous t'avons confié à sa sainte Protection, nous devrions attendre en toute confiance et croire qu'Il te gardera de tout mal; mais tu sais combien nous sommes faibles et c'est cette faiblesse physique qui nous rend ainsi soucieux. En sorte que souvent, sans doute, lorsque tu t'amuses, nous gémissons sur toi, Cher Enfant bien aimé.

Tu ne nous parles pas de ton œil, n'est-il plus rouge? Tu ne devais pas travailler à la lumière et tu veilles jusqu'à 10hrs ou 10hrs 30; il vaudrait mieux travailler pendant la récréation et pas le soir, il nous semble. Les promenades libres nous font peur pour toi parce que tu n'es pas assez prudent. Qui sont les jeunes gens qui sont avec toi pendant ces promenades? Si les souliers que nous t'envoyons te vont bien, garde les et fais bien attention de ne pas glisser en montant ou descendant l'escalier. Si tu tombais, tu pourrais te faire bien mal et te casser un membre. Les clous font facilement glisser, il faut aller doucement les premiers jours. S'ils ne te vont pas, il faut nous les renvoyer, mais ce serait étonnant, ils ont la pointure de tes autres, seulement ils sont moins souples en commençant. Ils coûtent 14 francs.

Nous te félicitons des efforts que tu fais pour satisfaire notre cher Directeur et pour obtenir une bonne place. Nous sommes très contents de tes devoirs, avec le temps les difficultés s'aplanissent et ce qui paraissait impossible devient facile avec la bonne volonté et l'application.

Est-il bien vrai que tu te surveilles et que tu combats tes distractions, ou te le figures-tu ? Nous serions si heureux si Monsieur Serrat constatait des progrès de ce côté ! Il nous semble si facile et si naturel de soigner sa personne et ses effets que nous déplorons que tu aies négligé les choses pratiques au point de te faire mépriser par des élèves qui n'ont pas plus de valeur que toi, mais qui soignent leur toilette et leurs effets. Oh! Combien nous voudrions qu'à l'Etude et au dortoir ta place fût d'un ordre irréprochable. Sur ta personne surtout, qu'il ne te manque jamais plus ta cravate ni ton mouchoir, ni un bouton, ni des lacets. Soigne ta tête, tes mains, toute ta personne afin qu'on ne croie plus que tu as été élevé sans soins et sans culture, toi cher Enfant bien aimé qui as été soigné et choyé comme, peut être, pas un de tous ceux qui te méprisent.

Les blés sont assez jolis mais on ne peut encore rien dire. On prépare la terre pour semer les pommes de terre. On taille et fume les vignes. Chacun fait ce qu'il peut mais on s'accorde toujours à dire que le propriétaire est perdu !

Monsieur et honoré Pasteur,

J'ai appris par mes parents la bonne visite que vous venez de faire à votre première Eglise. Ils m'ont longuement parlé du bonheur qu'ils ont eu à vous revoir et à vous entendre encore dans le Temple de St. Jean. Tout ce qu'ils m'ont dit de vous, de Madame Puech et de petite Marcelle m'a donné un profond regret de ne pouvoir être là, moi aussi, pour jouir de vous tous ! J'aurais été si heureux de vous revoir en même temps que mes chers parents !

Les vacances sont juste au moment où les pasteurs ne peuvent quitter leurs Eglises et longtemps alors votre Elève sera privé du plaisir de vous rencontrer au pays où il a eu le grand bonheur de vous connaître et de recevoir vos bons conseils ...

Je vous remercie de tout cœur, Monsieur et honoré Pasteur, de l'extrême bonté que vous avez de m'écrire de temps en temps; je suis bien touché de voir que vous pensez à moi, malgré vos grandes occupations. Je sais aussi que vous priez pour moi et cette pensée m'est un grand encouragement. Lorsque je me dis: Monsieur Puech prie pour moi, mes parents prient pour moi, ma tante d'Orléans prie pour moi. Combien je me sens privilégié d'avoir de si bons Amis ! Que le Seigneur réponde à ces ferventes prières et qu'Il fasse de moi un de ses dignes et vaillants Serviteurs. Quand à mon travail d'Etudiant etc etc pour terminer :

Veillez recevoir, Monsieur et honoré Pasteur, pour vous, Madame Puech, petite Marcelle et petit Francis la profonde affection de votre élève bien reconnaissant.

Je n'ai pas compris, bien cher Enfant, si tu avais déjà reçu la lettre de Mr. Puech. J'ai mis quelques phrases où tu prendras ce que tu voudras, selon ce que tu auras à dire d'après la lettre que tu recevras si tu ne l'as pas déjà reçue. Mais fais ta lettre librement comme pour nous, seulement soignée. Mr. Puech trouve tes lettres très bien, il nous l'a dit, ne fais donc pas un souci pour lui écrire. Il trouve qu'il y a beaucoup de maturité dans ton style.

Adieu! Cher enfant bien aimé Samuel, pense combien nous t'aimons et aie du courage. Prie avec nous. Nous t'embrassons tous fortement, tendrement et de tout cœur.

Pour la famille, ta tante trop affectionnée

N. Eymard

St-Jean-de-Maruéjols 30 mars 1900

Mon bien cher Samuel,

Nous sommes toujours bien contents de tes notes ; nous savons mieux que personne que tu peux bien faire, très bien faire si tu le veux ; et, comme tu le veux, tu arriveras certainement aussi bien que les autres.

Bon courage, cher et bien aimé Enfant, continue à faire le mieux possible; mais ne prends pas la triste habitude de travailler seul ; ne compte pas seulement sur tes propres forces ; non, oh ! Non, place toi au contraire sous la protection du Seigneur, demande lui de bénir les efforts que tu fais et Il bénira ton travail au delà de ton attente. Il faut que le Seigneur y mette la main pour que nos efforts réussissent. Dis lui de tout ton cœur : Seigneur, tu m'as confié des talents que je voudrais faire valoir pour ta gloire, aide moi car j'ai besoin de ton puissant secours !

Surveille toi, mon cher Samuel, et tache que votre cher Directeur soit toujours content de ta conduite et de ton ordre.

A propos de votre soirée, tu as bien fait de ne pas prendre de rôle; ces jeunes gens sont assez nombreux pour jouer une pièce. Choisis une ou deux poésies, apprends les parfaitement pour les bien réciter ; nous préférons cela. Mais ce que nous n'aimons pas, cher et bien aimé Enfant, ce sont ces chansons de pitre que les élèves t'apprennent et qu'ils te conseillent de chanter. Le rôle de pitre fait déprécier les meilleures natures et nous n'aimons pas que ce soit toujours le tien. Celui qui fait rire, comme tu le dis toi-même, c'est celui qu'on méprise ! Pourquoi ces jeunes gens n'en choisissent-ils pas un autre pour pitre ? Prends garde, cher Enfant, tu te laisses trop influencer pour ce rôle peu honorable. Tu pourrais trouver un chant gai mais convenable. Pour cela et pour les poésies tu ferais bien de consulter Monsieur Perrot, il est si bon qu'Il te donnerait volontiers un bon conseil. Il ne faudrait pas qu'Il voit en toi un bouffon.

Dimanche, c'est le 1er Avril, tu feras attention que les taquineurs ne s'amuse pas à tes dépens avec les poissons d'Avril, et surtout n'en fais pas aux autres. Si tu savais, cher et bien aimé Enfant, le souci continuel que nous avons depuis que tu n'es plus sous nos yeux, tu combattrais énergiquement tes grandes distractions pour nous tranquilliser. Demain Samedi, n'oublie pas de descendre ton linge sale et ne laisse rien traîner au dortoir ni à la salle d'étude.

Nous nous réjouissons, nous aussi, de voir arriver les vacances de Pâques puisqu'elles vont nous ramener notre cher Absent ! Il y a déjà longtemps que nous comptons les semaines, mais nous ne t'en parlions pas dans la crainte de te distraire de ton travail en t'y faisant penser, mais puisque tu nous en parles, nous pouvons te dire qu'il nous tarde de te voir arriver !!...

Où en es-tu, cher Enfant, de tes goûters et de ta petite bourse ? Tes provisions doivent être finies et ton argent aussi. S'il te reste quelques sous, achète un peu de chocolat ou des figues pour tes goûters.

Tu nous dis que tu nous envoies deux thèmes latins et une version grecque dans ta lettre, mais au lieu de deux thèmes, il n'y en avait qu'un ; fais bien attention de ne pas avoir égaré celui que tu as cru mettre.

Mes douleurs de tête sont plus rares et moins violentes; mais elles m'ont bien affaiblie. Je ne puis pas sortir de la maison. Il fait très froid ces jours-ci, sois prudent, mon bien cher Samuel, habille toi bien et ne t'expose pas au courant d'air.

M et Mme Monteil te font bien saluer ainsi que les cousins et toutes les personnes que nous voyons, Henriette, Monredon, Marthe, Paul Méjean etc. etc. Adieu, bien cher Enfant, reçois de nous tous ensemble les caresses et les baisers que seuls les parents ont pour leurs chers Enfants. Ton père te fait encore répéter qu'il ne tient pas à ce que tu fasses le pitre. Ceux qui te le conseillent ne sont pas tes amis ni de bons camarades. Ne les écoute pas. Nous t'embrassons tous bien, bien fort et bien tendrement.

Ta tante trop affectionnée

N. Eymard

Salue bien pour nous Monsieur et Madame Perrot. Sois leur bien soumis et bien respectueux.

Nous avons reçu ton prix de l'Ecole du jeudi. C'est un grand et magnifique tableau représentant la descente de la Croix par Rembrandt.

St-Jean-de-Maruéjols 27 avril 1900

Mon bien cher Samuel,

Tu te fais du souci et tu nous en donnes inutilement, en sorte que tu souffres toi-même et nous souffrons avec toi ! Tu nous es arrivé démoralisé au sujet de ton œil et cela parce que les uns et les autres te donnent des conseils que tu crois devoir suivre. Mais tu sais bien que personne mieux que tes parents ne veut et ne cherche ce qui est le meilleur pour toi de toutes manières.

Ne consulte pas le Docteur, emploie la mixture que tu as le matin, à midi et le soir, car trois frictions faites par toi-même en vaudront seulement deux puisque tu ne peux voir la place où il faut les faire. Nous ne voulions pas te dire que ce sont là encore les conséquences du terrible coup que tu as reçu à l'œil et tu nous forces à le faire. Les docteurs disent avec raison qu'il y a sympathie avec l'œil de tout ce côté de la tête. Continue régulièrement l'application de la mixture et ne t'inquiète de rien, si tu avais été discret, tu t'épargnais bien des ennuis; mais une fois encore crois, cher enfant, que tes enfants font dans ton intérêt tout ce qu'ils doivent faire !

Ne fais pas raser le tour de la plaque, tes cheveux sont assez clairs pour que la mixture pénètre partout. Avant de consulter un autre docteur, il faut faire le traitement de ceux qui te connaissent. Sans ce terrible coup que tu as reçu, on n'aurait eu à craindre que la contagion de ton excellente santé. Tes cheveux étaient si épais et poussaient si vite que

chaque quinzaine il fallait les faire tailler. Ce qui te fait beaucoup de mal, cher enfant, c'est ta susceptibilité. N'écoute plus les railleries, mets toi au dessus de ces petites; c'est parce que tu y es sensible que chacun te tourmente; laisse leur bel esprit et mets ta gloire à ne pas comprendre le langage peu digne qu'ils emploient pour te taquiner. Ne parle pas de tes cheveux à tante Madeleine en lui écrivant; nous le ferons nous-mêmes.

Nous t'embrassons bien tendrement comme nous t'aimons et tu sais que nous t'aimons beaucoup.

Grand-mère, Hélène, tante, ta mère et ton père O Griolet

Mon bien cher Samuel,

Depuis que tu es parti, nous avons encore parlé de tes cheveux et il a été reconnu que tout vient du malheureux coup de ton œil. Ne crois pas que ce soit autre chose. Mets tes bonnes résolutions en pratique et compte sur notre profonde affection; seulement tu te laisses trop aller à te confier aux autres. Tu vois qu'il faut toujours revenir sur les choses; on a cru à une chose puis c'est une autre. Fais ce que nous te disons sans t'inquiéter de rien, laisse tout le souci pour nous, cher et bien aimé Samuel. Écris-nous dimanche une longue lettre bien détaillée.

Adieu, mon cher Samuel, je t'embrasse bien tendrement ainsi que toute la famille.

Ta sœur bien affectionnée,

Hélène Griolet

St-Jean-de-Maruéjols 4 mai 1900,

Mon bien cher Samuel,

Tu as pu voir une fois de plus que tes parents ont raison lorsqu'ils te donnent les conseils de leur longue expérience. Que ce dernier désagrément te serve, cher Enfant bien aimé ! Ne te confie à personne qu'à nous et ne te laisse influencer par aucun des élèves. Dès que tu as un ennui quelconque, un malaise, écris-nous tout de suite mais ne dis rien aux élèves. Quant au cher Monsieur Perrot, tu peux et tu dois tout lui dire comme à nous ; c'est ce que nous désirons fortement ; il nous remplace auprès de toi et il doit avoir tout ton respect et toute ta confiance.

Mais ne te confie jamais aux élèves ; ils t'ont appris en pratique ce que tu ne savais qu'en théorie : "Que cet âge est égoïste et sans pitié !". Tu as dû et tu dois traverser encore une nouvelle crise de taquineries et tu dois souffrir moralement, comme tu souffres depuis que tu es à l'Ecole préparatoire. Nous souffrons avec toi, cher Enfant, et nous demandons avec instance et persévérance au Seigneur de te rendre fort de sa force toute puissante, afin que tu puisses t'élever au dessus des misères qu'on ne devrait pas connaître dans cette Ecole. Supporte bravement tout ce qu'on peut dire ou faire ; ne fais attention à rien ; ne prends rien pour toi, bien que ce soit à ton adresse. La moquerie reste aux moqueurs lorsqu'on sait la leur laisser

C'est une des conséquences du terrible coup de ton œil qui t'a fait tomber les cheveux et non l'horrible maladie dont je n'ose prononcer le nom qu'on lui donne ! Jamais dans la famille il n'y a eu pareil mal et, lorsque tu nous as quittés, tu avais la plus belle chevelure qu'on pût avoir. Rappelle-toi que nous craignons d'ennuyer ton perruquier tant il fallait te les faire tailler souvent. Nous aurions mieux fait de te garder à la maison jusqu'à ce que tes cheveux eussent repoussé et nous t'aurions épargné la grande humiliation d'être repoussé par tous les élèves. Tu es capable de faire ton travail, tu as les livres qu'il te faut, tu aimes assez d'être seul, alors tiens toi loin des élèves et ne les importune pas. Ne fais pas attention à leurs moqueries et à leurs traits d'esprit : il vaut mieux être bon et droit que spirituel et méchant !

Pour nous, cher et bien aimé Enfant, nous sommes heureux que l'ignorance de leur jargon et ta franchise leur aient déplu. Ne fais pas des progrès dans cette triste science, et ne te défends jamais avec des armes que le Seigneur n'a pas bénies. Continue de faire ton culte particulier, tu nous as donné ta parole, ne l'oublie jamais sous aucun prétexte.

Si nous te parlons ainsi, mon bien cher Samuel, c'est que nous savons que tu souffres moralement et que cela te fait beaucoup de mal. Nous l'avons remarqué aux vacances de Pâques et depuis nous sommes fort tristes !! Il faut que tu prennes ton dessus ; comme tu le dis très bien, que tu te débrouilles seul ou que tu reviennes à la maison. Ce n'est pas à ton âge qu'on peut ainsi et si longtemps souffrir ! Dis-nous tous tes ennuis, toutes tes peines, cela te soulagera mais ne dis rien, jamais rien aux élèves.

Les vers-à-soie sont éclos, la feuille est très belle. La végétation marche rapidement. La dernière pluie a fait beaucoup de bien dans nos pays. Elle a été douce et abondante. Soigne bien tes livres, on ne te les demandera pas de longtemps et toi-même ne demande pas ceux des autres ni rien de ce qu'ils ont. Ils te le refuseraient.

Adieu, bien cher et bien aimé Enfant. Sois fort, tiens-toi près du Seigneur et ne crains rien. Ce n'est pas la peine de souffrir pour des méchancetés. Nous t'embrassons tous de tout cœur, comme tu sais que nous savons t'aimer et te serrer tendrement.

Ecris-nous dimanche sans faute; parle nous longuement de tes cheveux et de tes peines quelles qu'elles soient.

Ta tante trop affectionnée

N. Eymard

Finis ta mixture avant de commencer un autre remède. Est-ce le Docteur Lassagne qu'on t'a fait consulter ?

Si vous avez des réunions de chant, ne te laisse pas décourager par la critique. Si on savait, on n'aurait pas besoin d'apprendre !

St-Jean-de-Maruéjols, 22 mai 1900

Mon bien cher Samuel,

Ton père est parti ce matin à 7h pour Saint-Ambroix ; il mettra une petite caisse au chemin de fer à ton adresse contenant un saucisson , un pot de confiture, deux fromages que tu mangeras avant qu'ils prennent de l'odeur, c'est-à-dire tout de suite, et une bouteille de mixture pour tes cheveux. Il faisait de la peine à ton père de partir avant l'arrivée de ta lettre, mais il ne pouvait pas attendre le courrier qui n'arrive qu'à 9h 1/2.

Nous te remercions de ta longue et bonne lettre, cher Enfant bien aimé, tes résolutions sont excellentes, mets les en pratique et tu seras heureux, très heureux des conséquences !!..

Tu dois être content de l'encouragement du professeur, ainsi que de la note de ton devoir puisque celles des autres élèves sont inférieures à la tienne. Ce devoir était, en effet, difficile pour ton âge et aussi pour les plus âgés puisqu'ils n'ont pas mieux fait que toi.

Nous sommes très contents de ton travail, Cher Enfant, et nous craignons toujours que cette terrible première année pour toi te fatigue ! En pensant aux pauvres parents de cet élève qui est mort au Lycée, nos craintes sont plus vives ! Il faut que la maladie ait été bien prompte pour qu'ils n'aient pas pu emporter leur Cher Enfant vivant. Oh ! combien nous les plaignons et combien nous souhaitons que le Seigneur leur accorde ses plus douces consolations !

Nous t'enverrons au plus tôt de l'argent pour acheter les dictionnaires dont tu as besoin ; nous mettons aujourd'hui dans ta lettre 14 timbres poste que tu peux vendre pour avoir quelques sous en attendant le mandat que nous t'adressons.

Les vers-à-soie se préparent pour la 3ème mue, les pommes de terre sont bêchées ou piochées, ce qui signifie la même chose, la campagne est magnifique dans nos pays jusqu'à présent. Samedi soir un joli essaim d'abeilles est venu se poser sur une branche de mûrier au penchant de Lérrou, au Devès. Ton père l'a mis dans une ruche qu'il a placée sous le mur où sont les artichauts. Il paraît qu'il se trouve bien à cet endroit car les abeilles butinent avec un entrain admirable. Si rien ne le détruit, il y aura bientôt notre provision de miel. Ce qui sera bien agréable à ta sœur et à toi.

Maintenant il faut que je m'arrête, Cher Enfant bien aimé, comme tu le dis, il y a du travail pour tous en ce moment. Mais je ne veux pas terminer sans te dire encore une fois de te tenir près du Seigneur par la prière, de chercher son secours avec confiance et Il te répondra certainement selon ses promesses. Encore une fois aussi, combats tes distractions en redoublant de vigilance, mais ne t'inquiète plus, plus du tout de ce qu'on peut dire ou faire autour de toi. Tu sais combien nous t'aimons ! Que cela te suffise. On ne trouve la véritable affection que dans sa famille ; c'est en vain qu'on voudrait la trouver ailleurs.

Adieu, Cher et bien aimé Samuel, nous t'embrassons tous ensemble fortement et tendrement comme nous t'aimons, ton père, ta mère, Grand-mère, Hélène et moi, je ne veux pas m'oublier.

Ta tante toujours trop affectionnée

N. Eymard

*Ton pantalon gris tient-il encore ?
Où en est ton costume de tous les jours ?
Ta sœur te fait demander si tu mets tes bretelles ?*

Tout le monde que nous voyons, parents et amis, nous chargent de bien des choses affectueuses pour toi.

St-Jean-de-Maruéjols 31 mai 1900

Mon bien cher Samuel,

Nous t'envoyons aujourd'hui un mandat-poste de frs 18, dix-huit francs ; nous pensons que cette petite somme suffira pour payer et qu'il te restera encore quelque chose en bourse en attendant un autre petit envoi. Nous ne doutons pas de ton économie, tu y as été élevé et tu ne peux pas l'avoir encore oublié. Aussi sommes-nous heureux de pouvoir t'envoyer ce que tu nous demandes pour tes petits besoins.

Si tu raccommodes ton pantalon, Cher Enfant, comment cela doit-il être fait ? Lorsque ton pantalon gris sera déchiré, mets journallement ton pantalon d'été et si tu en as besoin d'un autre avant les vacances, tu nous le diras, bien qu'il n'y ait plus que deux mois d'ici à cette date. Soigne tous tes effets ; lorsqu'on manque de sens pratique, on doit s'efforcer d'être un peu plus vigilant, un peu plus réfléchi pour s'habituer à soigner le mieux possible les objets qui nous sont indispensables et dont nous avons continuellement besoin dans la vie pratique.

Nous sommes très heureux que tu n'oublies pas ton petit culte et que cette bonne habitude te soit devenue nécessaire.

Tu fais bien de nous le répéter, cela nous fait tant plaisir !..

Lorsqu'il s'élève quelques différends parmi les élèves, tu fais bien de ne pas émettre ton opinion, ton âge t'en excuse. Mais il faut en parler au Seigneur et lui demander sincèrement de tout arranger pour le bien des élèves et pour la gloire de Son Saint nom.

Si nous pouvions croire que tu es réellement insensible aux moqueries, nous ne serions pas si inquiets à ton sujet ; mais nous vivons dans la crainte continue que tu te laisses dominer par ta violence et que quelque chose de fâcheux, peut-être même d'irréparable, n'en soit la triste conséquence ! Oh ! que le Seigneur te garde, mon bien Cher Samuel, qu'Il te conduise et te dirige par son bon Esprit de sagesse et de lumière, selon notre continue prière !..

Bien que les élèves te disent que le travail des mois de juin et de juillet ne compte pas, n'en crois rien ; fais toujours le mieux possible tous tes devoirs, et si les professeurs ne disent plus les notes, ni les places, c'est par raison, ou pour cause si tu veux, et non par négligence. Crois-le et ne dis rien. Soigne tes devoirs comme s'ils étaient notés ; car ils le sont réellement bien qu'ils ne soient pas sur vos feuilles. Le travail d'une fin d'année a une grande influence sur l'appréciation d'un élève.

Ne t'exerce pas tant à la barre fixe, Cher et bien-aimé Enfant, ne nous arrive pas avec des mains calleuses à force d'avoir serré cette malheureuse barre qui a été la cause de beaucoup de mal et de beaucoup de dépenses. Emploie plutôt une bonne partie de tes récréations à l'étude afin d'obtenir un bon témoignage de Monsieur Perrot et des professeurs. Tu te reposeras ici entièrement ; nous te gâterons et te dédommagerons des efforts que tu auras faits pour bien travailler.

*Sois toujours, comme tu le dis, bon et serviable, et surtout efforce toi avec le Secours du Seigneur d'être le maître de ta violence et non son esclave.
Adieu, Cher et bien-aimé Enfant, nous t'embrassons tous ensemble de tout cœur et bien tendrement comme nous t'aimons.*

Ta tante trop affectionnée

N. Eymard

Ta lettre ne nous est arrivée que hier mercredi, nous étions désolés !

Mr et Mme Monteil t'envoient leurs bons vœux et leurs salutations. Mr Lafaye se rappellent très bien Mr Villaret et le fait bien saluer avec toi. Les cousins, les voisins et amis te font dire bien des choses affectueuses. Nous parlerons de la natation une autre fois.

Salue bien affectueusement pour nous Mr Villaret.

St-Jean-de-Maruéjols 25 juin 1900

Mon bien cher Samuel,

Nous devons commencer par te féliciter d'avoir mérité l'inscription au tableau d'honneur. Cette bonne nouvelle nous a tous réjouis et nous sommes très heureux pour toi de cet encouragement. Que le Seigneur remplisse nos cœurs de reconnaissance pour toutes ses bénédictions!...

Je t'avais déjà dit que la nouvelle année scolaire dépendait de la fin de celle-ci, c'est-à-dire du dernier trimestre, et je te priais de t'appliquer de ton mieux, de bien te surveiller. Tu t'es appliqué puisque tu as de bonnes notes et des encouragements; mais tu n'as pas dû te surveiller assez, mon cher Samuel, tu subis trop l'influence des autres élèves qui, le plus souvent, travaillent à te faire punir. Par exemple ceux qui viennent te consoler quand tu as reçu des observations et qui te consolent en calomniant les personnes que vous devez respecter, ne sont pas tes amis ; ce sont peut-être qui ont fait la mauvaise farce pour te faire déprécier. N'écoute rien et ne dis rien, surtout lorsqu'on parle mal.

Il faut qu'en subissant une mauvaise influence, tu aies fait ou dit quelque chose qui ait déplu à Monsieur Perrot puisque tu dis qu'il n'est pas content de toi. Nous sommes bien peinés de cela et s'il en est ainsi, mon bien cher Samuel, fais lui tes excuses, demande lui ou prie-le sincèrement de tout oublier, et certainement il te pardonnera de bon cœur. Tu as plus affaire à Lui qu'aux farceurs qui, en s'amusant, te feront peut-être plus que tu ne penses.....

A ceux qui cherchent à te décourager en te disant que tu as manqué la ligne, dis-leur que tu l'as bien voulu manquer et tes parents aussi. Nous connaissons tes aptitudes mieux que personnes et ce que nous avons fait, c'est certainement ce que nous devons faire pour bien des raisons.

Applique-toi aux lettres, Cher Enfant, ne dis plus que tu travailles à contrecœur, froidement ; plus tard viendront les sciences et tu en auras à satisfaction. Mais il faut faire chaque chose en son temps.

Surtout tache de satisfaire Mr Perrot, n'oublie pas ce qu'il a fait pour toi et ce qu'il peut faire si tu t'en rends digne et n'écoute plus les mauvais conseils. Lorsque Monsieur Perrot a la bonté de te faire des observations, reçois-les docilement, dis-lui que tu tâcheras de mieux t'appliquer et que tu ne demandes qu'à le satisfaire. Sois aussi respectueux et convenable avec Mr Gabriel qui a aussi une bien pénible tâche à remplir. Monsieur Puech écrira bientôt à Mr Perrot et nous voudrions bien que votre cher Directeur pût lui rendre un bon témoignage de toi en répondant favorablement à sa lettre.

En te disant tout cela, mon bien Cher Samuel, nous ne doutons pas un instant de ton bon cœur, ce que nous redoutons pour toi, ce sont les mauvais conseils et l'influence des farceurs. Oh ! Que le Seigneur te rende fort, qu'Il te garde et te dirige par son bon Esprit comme nous le lui demandons sans cesse....

Ne t'inquiète pas de tes cheveux, Cher Enfant, emploie toujours la mixture, surtout ne dis rien aux élèves. Les semaines s'écoulent, bientôt nous aurons le bonheur de te soigner nous-mêmes et nous ferons tout ce qu'il est possible pour les faire pousser.

La terrible campagne des vers-à-soie est enfin terminée et il nous tardait, car nous sommes accablés de fatigue. Nous avons un peu plus de poids que l'année dernière, mais le prix a été plus bas. Le plus haut prix cette année a été 3,40 F et l'année dernière 4 F....

Nous te recommandons de ne pas aller nager au Doux ni au Rhône, le bassin du Lycée est plus que suffisant pour ta force. Voici ce qui est arrivé à Henri Bord, notre voisin, qui fait son service militaire : Ils allèrent nager, deux de ses camarades et lui. Henri s'aperçut bientôt qu'un des deux autres militaires se noyait; il n'avait déjà plus de force et ne luttait plus. Ils tâchèrent de le sauver et, avec du secours, ils le sortirent de l'eau ne donnant plus signe de vie. Henri en reçut une si terrible impression qu'il en a été très malade ; il est venu à St-Jean en convalescence où il a eu un terrible charbon sur la main qui l'a bien fait souffrir. Tout cela de la frayeur qu'il eut de voir noyer son camarade. Tu vois, mon bien Cher Samuel, que c'est vite fait, on a tout le temps de se noyer avant que vos camarades s'en aperçoivent ; ils ont assez à faire à se garder eux-mêmes.

Maintenant, bien Cher Enfant, nous nous arrêtons en te priant de lire deux fois cette lettre et de te persuader que c'est le cœur de tes parents qui parlent, de chacun de nous qui t'aimons si profondément et si tendrement. Ton père, ta mère, Grand-mère, Hélène, tante Madeleine se joignent à moi pour t'embrasser avec toute l'affection que nous avons pour toi, Cher Enfant bien aimé !

Mr Monteil est fatigué depuis quelques jours ; il y a deux dimanches qu'il n'a pas pu faire le service. Il a un embarras d'estomac. Hier soir, nous avons eu Mr Benoît pour le remplacer ; il nous a demandé de tes nouvelles avec beaucoup d'intérêt.

Ta tante trop, trop affectionnée !

N. Eymard

Tu as les salutations de tout le monde que nous voyons.

St-Jean-de-Maruéjols 24 juillet 1900

Mon bien Cher Samuel,

Nous sommes heureux, très heureux du bon témoignage que rendent de toi Mr Le Proviseur du Lycée et Mr Le Directeur de l'Ecole, sur ton travail et ta conduite. Il faut, en effet, que tu aies bien travaillé pour obtenir de si bonnes notes la première année qui est si difficile pour tous. L'année prochaine, tu marcheras encore mieux certainement et tu feras encore la joie de tes parents qui t'aiment si fort, et la satisfaction de Ceux qui s'occuperont de toi avec intérêt, les professeurs aiment les bons élèves.

Il nous tarde d'arriver à Samedi pour te serrer sur notre cœur et te soigner de notre mieux ! En attendant, nous te félicitons, Cher Enfant bien aimé, des efforts que tu as faits pendant cette année pour prendre un bon rang parmi les élèves de ta classe. Nous te rendons le témoignage que tu as fait tout ce qu'il t'a été possible. Aussi nous allons t'obliger à te reposer, car tu dois en avoir bien besoin. Que le Seigneur te ramène Lui-même dans ta chère famille sans accident ; nous le lui demandons de tout notre cœur.

A la gare de Tournon, tu prendras ton billet pour Saint-Ambroix et tu feras enregistrer tes bagages pour Saint-Ambroix et tu ne t'en occuperas plus; bien que tu changes de train, tes bagages te suivront toujours. Tu auras soin à la gare de Tournon que tes colis soient tous ensemble, les uns sur les autres ou tout à côté. Lorsque l'employé les pèsera, fais bien attention qu'ils soient tous ensemble sur la bascule et ne perds pas le bulletin qu'on te donnera après les avoir pesés. On te réclamera alors 0,10. Tu soigneras ce bulletin de bagages comme ton billet de place. Si tu le perdais, il y aurait des frais et des ennuis pour les retirer.

Dans le cas que tu ne puisses pas tout serrer dans ta malle, dans ta caisse et dans ta valise, il te faudra acheter, chez un boulanger, une sache de 0,60 où tu mettrais ton linge sale: draps de lit, couvertures, souliers, mais en arrangeant tout comme il faut. Les effets bien pliés prennent moins de place.

Tu feras bien de prendre ta valise avec toi et de monter dans un autre compartiment pour ne pas gêner ces Mrs. Suis bien nos indications et que les autres fassent comme ils voudront.

Si tu ne pouvais pas venir à l'heure que tu nous as fixée, préviens-nous par dépêche.

Dans le cas que tu sois obligé d'acheter une sache, fais attention qu'elle ne soit pas déchirée. Fais bien attention aussi que le serrurier ne détériore pas ta malle en l'ouvrant. Tu la corderas bien soigneusement ainsi que ta caisse et le ballot que tu feras avec la sache. Si tu n'avais pas assez d'argent pour payer tes bagages, nous payerions à Saint-Ambroix.

N'attends pas le dernier jour pour tout préparer, fais-le à l'avance et surtout, Cher et bien aimé Enfant, surveille-toi et que la joie du départ ne te fasse pas faire ce que tu pourrais regretter. Ne sois d'aucune partie et ne prends part à aucune farce, nous te le recommandons tous fortement.

Adieu et bien aimé Enfant, à bientôt le bonheur de t'avoir auprès de nous !!

Nous t'embrassons de tout cœur.

N. E

St-Jean-de-Maruéjols 23 octobre 1900

Mon bien cher Samuel,

Ta courte lettre nous a bien inquiétés à cause de ton indisposition. Un rhume est une maladie qu'il faut éviter en se méfiant des premiers froids qui sont traîtres. Tu n'as pas mis ton tricot et ta couverture en laine au moment des premiers froids et tu as pris mal. Ensuite tu ne t'es pas soigné, un rhume mal soigné peut devenir grave et laisser le germe d'une maladie incurable, de préférence chez les sujets les plus robustes. Nous te l'avons dit souvent, mais tu oublies toujours de te soigner. Fais bien attention mon cher Samuel, c'est un péché de ne pas soigner son âme et de ne pas soigner son corps. Nous ne sommes plus là pour t'entourer de nos soins, t'avertir, te surveiller et t'obliger à te soigner. Il faut que tu y penses toi-même si tu veux éviter le mal et conserver ta santé pour pouvoir poursuivre tes études comme tu le désires.

Nous sommes aussi bien inquiets de l'esprit d'indépendance qui anime les élèves de l'Ecole. Mais aussi nous avons été heureux en lisant que tu tachais d'être nul dans toutes les plaintes et que tu comprends que tu n'as rien à dire; mais à te soumettre à la discipline quelle qu'elle soit. Si l'année dernière la discipline avait été un peu plus sévère tu n'aurais pas tant souffert de la part des meneurs et des taquineurs ; ainsi mon cher Samuel, crois que ce que la Direction fait est fait avec réflexion, sagesse et surtout pour le bien des élèves.

Quant à la promenade en rang, c'est ce qu'il y a de mieux et de plus convenable. Dans tous les Etablissements on sort deux à deux et bien surveillés. Mais en allant à la promenade en désordre, c'est à dire en bandes de trois, cinq, huit, etc., on a l'air de jeunes gens peu comme il faut ou abandonnés. Les élèves ont abusé de la confiance qu'on avait en eux et ils n'ont pas à se plaindre si on la leur retire. Une famille sans discipline ne peut pas prospérer et un Etablissement sans discipline le peut encore moins.

Adieu mon bien cher Samuel mon père, ma mère, tante, grand'mère et moi t'embrassons bien tendrement de tout notre cœur comme nous t'aimons.

Ta sœur bien affectionnée.

H.Griole

Ta lettre datée de dimanche est arrivée mercredi.

Mon bien cher Samuel

En arrivant du travail, j'ai vu ta lettre et les bons vœux qu'elle exprime à mon égard. Je te remercie mon cher enfant car je ne doute pas de ton bon cœur mais ce qui m'a surtout fait bien plaisir, c'est de savoir que tout en faisant ton possible pour satisfaire tes supérieurs, tu restes en dehors des modes qui se font, continue à respecter les décisions de Monsieur Perrot, et sois toujours ferme pour résister aux insinuations des quelques polissons qui se peuvent trouver à l'Ecole ; c'est tout ce que je demande pour l'accomplissement des bons vœux que tu formes.

Je t'embrasse bien tendrement, mon cher Samuel, comme je t'aime et tu sais si nous t'aimons tous !

Ton père qui te remercie et qui est fier de ta conduite actuelle.

N. Griole

Ne sachant pas l'heure exacte que Jalabert passera à St Ambroix nous te les enverrons par colis postal. Les châtaignes rôties sont très indigestes ; tache qu'elles ne te fassent pas mal. Tu nous écriras dès que tu les auras reçues.

St-Jean-de-Maruéjols jeudi 10 [novembre 1900]

Mon bien cher Samuel,

La maison est bien grande maintenant que ta place est vide au milieu de nous. Mais la place que tu tiens dans nos cœurs n'est pas vide ! Nous te suivons pourtant à chaque instant du jour et peut être serions nous capable de te dire souvent ce que tu fais !

Pense à nous, vis un peu avec nous, cher, cher Enfant, et que la pensée de tes parents, leurs préoccupations continuelles à ton sujet, la si profonde affection qu'ils ont pour toi, te retiennent quelquefois dans tes moments de laisser-aller. Surveille ta conduite, sors un peu des gamineries et cherche par ton application et ta sagesse à nous rendre heureux et à satisfaire notre cher Directeur. Tu sais le proverbe : Noblesse oblige. Par conséquent tu ne dois pas te permettre de faire dans ta 17^{ème} année les étourderies qu'on t'aurait passées à 13 ou 14 ans.

Ainsi que tu le dis dans ta chère lettre : Ne travaille pas seul, mets toi sous la sainte protection du Seigneur. Demande lui sincèrement de t'aider à bien faire valoir le dépôt qu'Il

t'a confié et ton travail sera facile, béni et satisfaisant. Ne considère pas tant la conduite des autres élèves, n'attends pas de les voir changer de vie pour changer toi-même. Les fautes des autres ne nous justifient pas; il faut que nous ayons le courage de bien faire et de nous conduire selon le Seigneur pour lui être agréables.

L'opticien de Lyon nous a répondu, hier soir, qu'il croyait devoir nous prévenir qu'il ne pourrait pas nous envoyer les verres spéciaux, que nous lui demandons, sur une monture de lorgnon. Pour ce genre de verres, il faut une monture fixe pour conserver l'orientation. La monture ne devant pas se plier, il conseille de monter les verres sur une lunette. Le prix avec les verres indiqués est de fr. 10. C'est sans doute pour le même motif que Mr. le docteur Delfau avait mis lunettes sur l'ordonnance. Comme il faut faire des verres exprès, dis-nous si tu veux porter les lunettes et nous lui écrivons de les envoyer. Si tu ne les veux pas, dis le nous aussi, mais alors il faudra que tu t'en passes.

Réfléchis, mon bien cher Samuel, et crois que ce que tu as de mieux à faire est de suivre les conseils du Docteur et de l'opticien. Pourquoi persister à vouloir un lorgnon quand c'est une lunette qu'il faut pour ton cas ? Chacun doit prendre ce qui convient à sa vue.

Adieu, Cher et bien aimé Enfant, nous t'embrassons tous ensemble et de tout cœur, bien profondément, comme nous t'aimons et te recommandons de te rappeler journellement nos conseils et nos recommandations.

Tante Madeleine te fait bien embrasser. Les parents et amis te font dire bien des choses.

Ta tante toujours trop, beaucoup trop affectionnée.

N. Eymard

Le temps est très sombre, j'écris presque sans y voir, j'espère cependant que tu pourras lire ces quelques lignes. Pense au moins à ne pas jouer aux boules de neige. Le temps est très froid, habille toi, tu as ce qu'il te faut. Sois prudent pour ta santé et pour ta conduite.

*St-Jean-de-Maruéjols 12 décembre [1900]
Mercredi Soir*

Mon bien cher Samuel,

Nous t'envoyons un mandat-poste de fr, 26 vingt-six fr, pour payer les leçons de violon, la méthode et ton voyage. Il te restera peu de chose, mais l'essentiel, c'est que tu en aies assez pour venir.

Oh! Qu'il nous tarde, mon bien Cher Samuel, que les vacances te ramènent au milieu de nous ! Depuis quelque temps nous ne vivons plus et s'il nous fallait continuer à être ainsi dans l'angoisse, il vaut mieux que tu nous restes jusqu'à ce que tu comprennes mieux la conduite qu'on doit avoir à l'Ecole. Je te répète, en passant, que nous craignons toujours plus le déshonneur et que nous vivons dans une crainte continuelle !!

Cependant tu pourrais être si heureux ! Tu pourrais faire de si bonnes études ! Tu pourrais nous rendre si heureux !.. Si humblement fiers de toi et reconnaissants envers le Seigneur ! La chance est comme le hasard, elle n'existe pas. Seul le travail conduit au succès. Ceux qui s'amuse en étude ne se préparent guère à passer de brillants examens. Il est facile de comprendre que Monsieur Perrot soit mécontent de pareils élèves et s'il les laissait faire sans les reprendre, serait-il à son devoir ?.. Tu serais toi-même le premier à dire: Non ! Oh ! Combien je trouve sa tâche pénible et difficile ! Les élèves ont bien tort de la lui compliquer. Vous devez faire le mieux possible le travail qu'on vous donne et vous soumettre rigoureusement aux règlements établis. Cher et bien-aimé Enfant, que le Seigneur te fasse comprendre que tu dois non seulement te soumettre, mais que Monsieur le Directeur et tes professeurs ont droit à ton attachement, à ta profonde reconnaissance et que c'est dans ton plus grand intérêt qu'ils te surveillent et qu'ils exigent que tu travailles.

Nous leur en sommes reconnaissants de notre côté et nous voudrions que ta conduite fût la récompense des bons soins qu'ils te donnent... Les circonstances et le temps décideront si tu peux répondre à l'aimable invitation de Mr Jalabert. Salue-le affectueusement pour nous. Lorsque tu seras ici, nous déciderons ce que nous pourrons faire. Afin que ma lettre parte demain matin, je t'écris à la lumière et bien péniblement. J'ai les yeux fatigués. As-tu pensé de remercier tante Madeleine ? Nous pensons que oui. Nous t'avons demandé si tu as mis ton tricot, si tu as pris ta couverture en laine, tes bas de laine; mais tu n'as pas répondu à ces questions. Ta casquette n'est plus mettable, tu as ici un chapeau neuf, tu peux mettre journallement ton meilleur d'ici à Noël.

Monsieur Monteil a une fillette qui aura 15 jours demain. Elle s'appelle Germaine. Adieu, cher et bien aimé Enfant, que le Seigneur te garde et te préserve du mal. Nous t'embrassons tous ensemble bien fort et bien tendrement comme tu sais que nous t'aimons.

*Ta tante trop, trop affectionnée.
N. Eymard*

Nous sommes très contents que Mr Perrot ne vous permette pas d'avoir une soirée. Au moins tu ne joueras pas un rôle si ridicule. Tu sais combien le rôle qu'on te fait prendre et que tu acceptes malgré nos recommandations est dégoûtant pour nous !.. Pourquoi avais-tu déjà accepté de réciter un morceau burlesque ? Il vaut mieux avoir du succès pour un morceau convenable que pour ce qui est ridicule. On juge l'homme sur ce qu'il dit et si tu aimes le ridicule, on ne te donnera jamais la confiance que mérite un homme qui se respecte et qui ne se fatigue pas pour faire rire les autres.

St-Jean-de-Maruéjols 23 janvier 1901

Mon bien Cher Samuel,

Les premières pages de ta lettre nous ont fait à tous un bien sensible plaisir et particulièrement à Hélène qui te remercie des bons vœux que tu formes pour son anniversaire à tous égards. La missive l'a trouvée indisposée par beaucoup de fatigue et grippée par dessus, de sorte qu'elle ne peut te remercier elle-même actuellement; mais sois persuadé, mon bien cher Samuel, que, dès que sa santé le lui permettra, elle te remerciera des bons souhaits que tu lui exprimes.

Permits, comme c'est mon devoir, de te dire que tu t'induis en erreur en croyant que ton bon Directeur et les Professeurs exigent trop de vous; en réfléchissant tu conviendras que c'est dans votre intérêt si on vous impose de rudes études; Sois leur plus soumis et donne leur ta confiance; car après tout, les élèves sont à l'Ecole pour travailler dans toutes les institutions.

Nous avons reçu la lunette qui t'a été ordonnée et nous te l'envoyons par le même courrier, l'étui est très juste dans la boîte; il y a un petit cordon que tu tireras sans secousse pour le sortir, afin de ne pas fausser l'orientation du verre. Soigne-les, tu sais qu'il est assez difficile de se les procurer. J'espère, Mon bien cher Samuel, que tu recevras toutes ces observations au mieux de tes intérêts. Tu nous diras dans ta prochaine lettre ce que tu as convenu avec le professeur de violon, car nous n'en savons rien.

Ton père

O Griolet

Mon bien Cher Samuel,

Je tiens à profiter le bout de papier que ton père a laissé pour te dire de soigner ton rhume et de ne pas faire d'imprudences. C'est sur les sujets les plus robustes que les refroidissements ont souvent le plus de prise. Les rhumes laissent aussi bien souvent le germe d'une maladie incurable qui se développe un moment ou l'autre, mais qui se développe sûrement !...

Nous sommes très content de ton travail, ne t'inquiète de rien lorsque tu as le sentiment d'avoir fait le mieux possible et que l'approbation de ta conscience soit pour toi le meilleur encouragement. Tu aimes l'Etude et si tu tiens à continuer, supporte tout en silence; dans le cas contraire écris-nous de te rappeler afin qu'il n'y ait pas de désagrément. Les ennuis que tu trouves à Tournon se trouvent dans toutes les Institutions, mais à un degré cent fois plus grand pour ne pas dire plus ! On ne peut pas changer la société ni ses travers; il faut supporter les autres comme il faut qu'ils nous supportent nous mêmes pendant le temps que nous devons passer avec eux. Sois toujours droit et bienveillant avec les Elèves, soumis et reconnaissant avec tes Supérieurs et tu t'en trouveras bien. Ne mets jamais entre toi et ton travail une rancune quelconque, mets y plutôt le Seigneur et ton travail sera béni ! Dans tes moments de découragement pense aux bontés du Seigneur, pense à nous et tu seras relevé et fortifié pour porter le poids du jour. Es-tu seul obligé de te lever à 4h ? Il nous semble qu'il vaudrait mieux travailler pendant la récréation que de te lever si matin pour prendre mal ! N'oublie pas de nous parler de ta santé lorsque tu nous écriras. Dis nous aussi si tu as payé le

professeur de violon et le prix des leçons. Adieu, bien cher Enfant, je t'embrasse bien fort et de tout cœur.

N. Eymard

Ta sœur a un refroidissement et Nelly la rougeole, en sorte que nous ne sommes pas sans travail en ce moment. La plus grande partie des Enfants ont la rougeole à St-Jean et aux environs. Salue bien pour nous Mr Villaret et Mr Jalabert. Soyez toujours bons camarades.

St-Jean-de-Maruéjols 8 février 1901

Mon bien Cher Samuel,

La tante ni Hélène n'ont pas le temps de t'écrire, les soins de la maison et, de plus la grand-mère étant au lit depuis huit jours, avec les montées ou les descentes qu'elles sont obligées de faire, elles sont très occupées. Je viens par conséquent te dire pour tous, Bien Cher Samuel, de ne pas faire d'imprudences car par ce temps excessivement froid une fluxion de poitrine est vite prise et on a besoin de faire attention, de se bien habiller le jour et se bien couvrir la nuit; En un mot laisse faire les autres ce qu'ils voudront et sois patient. Après tout, que résultera-t-il de tes bravades, si tu prends un bon rhume. Ce ne sont pas eux qui en souffriront, c'est toi!! Laisse-leur par conséquent le dernier mot puisqu'ils le veulent. Donne-nous cette satisfaction, mon bien cher Samuel, et sois un Elève modèle. Nous savons que les études, si tu le veux, ne sont qu'un jeu pour toi. Ce qui nous préoccupe le plus, c'est la manière dont tu envisages la situation à l'Ecole. Sois donc bien soumis à tes professeurs, confiant envers Monsieur le Directeur, car après tout c'est pour les élèves que ces Messieurs travaillent et non pour eux. ??? Pénètre-toi de cela et tâche moyen de les satisfaire, c'est ce que nous te demandons. Il doit y avoir de la neige à Tournon comme ici. Ne jette aucune boule afin de n'en pas recevoir car tu sais, elles ne te sont pas favorables !!

Reçois; Bien Cher Samuel, les baisers de nous tous et nous t'en envoyons beaucoup comme nous t'aimons.

Ton père Griolet

Mon bien cher Samuel,

Je ne veux pas laisser partir la lettre sans te recommander encore de veiller sur ta santé. Ne dis rien, laisse faire les autres ce qu'ils voudront et reste tranquille. En restant le soir si longtemps déshabillé, tu ne pouvais manquer de prendre mal. Dans ta dernière lettre tu nous diras si l'affaire des lits est terminée. Il doit y avoir encore de la neige à Tournon, nous pensons souvent aux conséquences qui résulteraient si tu recevais une boule de neige au visage comme l'an dernier. Sois prudent, ne te mêle pas à ces jeux bruyants.

Adieu, mon cher Samuel; je t'embrasse bien fort comme je t'aime.

Ta sœur qui t'aime bien tendrement.

H. Griolet

[8 février 1901]

Mon bien Cher Samuel,

Depuis que grand mère est au lit, il faut que je la remplace en bien des choses pour seconder ta sœur qui serait trop chargée si le travail était tout pour elle. Aussi je suis bien fatiguée; cependant je veux ajouter quelques lignes à la lettre d'Hélène pour te redire et te supplier de te mettre au dessus des ennuis que tu rencontres de tant de manières. La vie est ainsi, mon cher Samuel, Sois endurant, reçois les observations de tes supérieurs sans répondre. Sois soumis à tout ce qu'ils demandent de toi. Se tromperaient-ils dans leur jugement, que tu ne dois voir qu'une chose; c'est que les professeurs veulent le bien de leurs élèves de quelle manière qu'ils agissent. Certainement ils peuvent se tromper, mais il ne faut jamais croire à un parti pris.

Cher et bien aimé Enfant, écoute nos faibles conseils, attache-toi à les suivre et tu ne regretteras jamais, jamais de l'avoir fait !! Que la sévérité du professeur de 2^{ème} ne t'empêche pas de travailler et de faire des progrès; ce n'est pas pour lui que tu travailles, mais pour toi. Supporte alors les observations, quelque sévères qu'elles soient, et fait le mieux possible le travail qu'il te donne bien que tu n'attendes pas des encouragements de sa part. L'approbation de Dieu, de ta conscience et celle de tes parents doivent te suffire pour te pousser au travail et au respect de tous tes devoirs.

Il faut considérer aussi que les Israélites sont, par leur éducation première, de grands observateurs des règlements établis et en général de grands travailleurs. Ils disent, avec raison, que le Savoir est une fortune que personne ne peut vous ravir et ils ont raison...

Nous savons bien, qu'avec ton caractère, les encouragements te rendraient heureux et ton travail attrayant; mais les professeurs ne peuvent pas se mettre à la portée du caractère de chaque élève, alors, bien cher Enfant, n'attends pas des autres ce que tu ne peux trouver que dans la famille où tu es connu et si profondément aimé ! Sois l'homme de ton âge, mon bien cher Samuel, et comprends que tu ne peux rien changer. Travaille et supporte bravement toutes les contrariétés que tu rencontres. Plus tard tu verras qu'elles ne sont pas toutes à Tournon, mais à quel âge que ce soit ou que nous bâtissions notre nid, les épines nous déchirent !! Il faut apprendre à les retirer doucement, le plus doucement possible, pour ménager la plaie qu'elles nous ont faite.

Grand mère va de mieux en mieux, grâce à Dieu, mais elle ne se lève pas encore, elle a été si malade, qu'elle est encore bien faible.

Adieu, Cher et bien aimé Enfant, tante Madeleine se joint à nous pour t'embrasser bien fort et bien tendrement et pour te supplier avec nous de faire le mieux possible sans t'inquiéter et te décourager. Elle te fait dire que le violon ne doit pas nuire aux autres devoirs. Adieu, encore, Cher Enfant, c'est avec une fiévreuse impatience que nous attendrons ta prochaine lettre.

N. E.

St-Jean-de-Maruéjols 27 février 1901

Mon bien cher Samuel, tes ennuis trouvent un profond écho dans nos cœurs parce que nous t'aimons comme les parents seuls peuvent et savent aimer !! Et aussi parce que nous connaissons ton caractère. Pour nous ta bonté naturelle nous fait passer et oublier tes moments de violence. Nous sympathisons tous avec toi et dans notre tristesse nous préférerions mille fois supporter à ta place toutes les contrariétés que tu rencontres. Si nous pouvions te les épargner ...

Mais cher, cher Enfant, tu ne peux demander aucune indulgence à un professeur qui ne connaît ni toi, ni ta famille, au contraire ces messieurs ne voient généralement (sauf quelques exceptions) que le travail, l'ordre, la politesse, les manières respectueuses de l'Elève. Mais si malheureusement l'Elève se met dans son tort par distraction, le professeur verra plutôt le mauvais vouloir ou la tromperie, que l'Elève qui a eu le malheur d'être distrait et étourdi tout en étant au fond respectueux et animé du désir de bien faire.

Dans la position où tu es, cher Enfant bien aimé, ne t'inquiète pas, tu sais combien cela est nuisible à ta santé, n'exagère pas tes ennuis, fais tout ce qui peut plaire au professeur, ne réponds absolument rien quoi qu'il te dise, se tromperait-il ! Endure tout pour nous si tu nous aimes, même ce qui te révolte le plus ! Que d'ici aux vacances on voit que tu peux surmonter ta violence.

A cette époque tu pourras rester ici sans que l'éclat soit si grand ! Il est certain que si tu ne peux absolument supporter les contrariétés que tu rencontres, nous ne pouvons ni toi, ni nous vivre dans une pareille agitation !!!

Nous voulions te faire recommander, mais ce n'est pas le moment, les choses sont trop avancées et nous ne ferions que les aggraver. Les Professeurs sont placés par l'Etat et devant eux les Elèves ont toujours tort, quels qu'ils soient. Même les plus sages et les mieux doués s'ils ont le malheur de leur déplaire. Aussi ceux qui veulent faire leur chemin doivent travailler, supporter toutes les observations et ne rien dire pour se défendre.

Nous regrettons bien que Monsieur Serrat ait été obligé d'aller parler aux professeurs, Ces démarches doivent être pénibles à votre digne Directeur. Nous lui en sommes bien reconnaissants.

Nous le remercions aussi bien sincèrement de t'avoir empêché de partir et de t'avoir parlé comme un père pour te calmer. Le Seigneur lui rendra tout ce qu'il fait pour toi, nous en sommes bien convaincus.

Dis à M. Villaret que nous le remercions de sa sympathie pour toi et que nous le prions d'être plus qu'un bon camarade, mais un frère aîné pour t'avertir librement de tes distractions. Salue bien affectueusement Mr. Jalabert pour nous.

Nous t'envoyons un colis postal contenant : trois caleçons, 1 tricot, 1 cravate. Nous n'avons pas trouvé de cravate longue ici, nous en achèterons une à Pâques que nous choisirons ensemble à Saint-Ambroix en venant te chercher. 1 saucisson et 4 bouts de saucisses, quelques figues, deux pâte de coings et du chocolat.

Adieu, cher et bien aimé Enfant, pense à ton Dieu, confie lui toutes tes peines, place-toi sous sa Sainte protection, demande Lui de te garder comme son enfant, de bénir ton travail, tes efforts et de disposer le professeur en ta faveur. Le seigneur fera tout cela et plus si tu te jettes dans ses bras puissants pour obtenir sa protection.

Nous t'embrassons tous bien tendrement et nous te confions au Seigneur de toute la force dont nous sommes capables. Oh! Qu'Il est pitié de nous et nous accorde ce que nous lui demandons tous les jours pour toi, Cher Enfant bien aimé !

Grand'mère va mieux, mais elle ne se lève pas encore, elle est trop faible.

Pour toute la famille,

Ta tante bien affectionnée

N. E.

Nous t'envoyons un mandat poste de 5 francs, tache qu'il y en ait assez pour l'huile de foie de Morue et pour tes autres frais jusqu'a Pâques. Sois patient et soumis nous t'en supplions.

C. Griolet

Nous te redisons tous de ne jamais rien dire au professeur et de ne rien dire contre lui devant les élèves.

St-Jean-de-Maruéjols 14 mars 1901

Mon bien Cher Samuel,

Les mercredis sont pour nous des jours bien tristes ! Nous vivons dans la crainte continuelle que tu oublies que tu ne dois jamais rien répondre au professeur bien qu'il se trompe à ton sujet. Même lorsqu'on croit que tes distractions sont des traits de bravade ou de paresse. Si Dieu et ta conscience t'approuvent, si tu as le sentiment de faire le mieux possible, laisse les hommes te juger comme ils voudront, tu n'en seras pas pour cela plus coupable... Au reste si quelqu'un est susceptible d'être induit en erreur, c'est bien celui qui a à faire à la jeunesse et à des caractères si différents. Il arrive souvent que les plus trompeurs ont su gagner la confiance de leurs supérieurs; mais ce n'est que pour un temps, il faut toujours que la vérité paraisse. Ne te décourage pas, cher Enfant, souffre tout en silence on finira bien par te connaître...

Nous ne cessons de demander à Dieu de te saisir par son St Esprit et de te faire la grâce de triompher de tous les mouvements de colère qui se pressent dans ton cœur lorsqu'on ne te comprend pas et qu'on interprète si mal tes malheureuses étourderies ! Oh ! Comme nous demandons ardemment au Seigneur de te rendre sage, prudent et réfléchi ! Le Seigneur exauce, cher, bien cher Samuel, prie avec nous et nous obtiendrons bien au delà de toutes nos espérances ! Le temps est infiniment long pour nous, nous aurions voulu avancer les vacances tant nous craignons qu'il n'arrive d'ici là quelque chose de fâcheux pour toi. Surveille toi, cher Enfant bien aimé, fais les plus grands efforts pour tout supporter en silence et que Dieu te préserve de rien faire contre toi-même.

Ne t'inquiète pas des boutons que tu as au dos, à la poitrine et même à la figure, lorsque tu seras ici nous les ferons rapidement disparaître. Tu te reposeras, tu boiras en quantité du bon lait frais, tu te retremperas dans la profonde affection de nous tous qui t'aimons si fortement et ce sera le vrai remède ! Nous considérons cet inconvénient comme un bénéfice de santé, car ces boutons sont la conséquence de tes contrariétés, et s'ils ne sortaient pas sur ton corps, il se préparerait certainement pour toi une affreuse maladie, que je vais te nommer afin que tu fasses des efforts pour la conjurer par le calme et la patience, c'est la fièvre cérébrale !

Nous connaissons si bien ton caractère et ta constitution que nous sommes assurés que les ennuis que t'attirent tes étourderies abiment aussi ta santé. Pour toutes ces causes, mets-toi au dessus de tout sous le regard du Seigneur tant pour les déceptions qui viennent des classes que pour celles qui viennent des élèves. Quant à ces dernières, tu devrais sans peine en prendre ton parti. Nous ne pouvons pas réformer le monde, mais nous pouvons prier pour ceux dont la conduite nous fait souffrir. A Dieu laissons le soin de reprendre ceux qui sont faux et injustes. Il les connaît et les arrêtera dans leur voie...

Grand-mère va mieux, elle descend depuis quelques jours; mais elle est bien faible. Il y a beaucoup de malades dans le pays et aux environs. Après la rougeole pour les enfants, c'est la grippe pour tous.

Mardi dernier, 12 mars, nous avons eu le privilège d'entendre Mr Biéler, l'agent général des Ecoles du dimanche. Il a bien intéressé les enfants et tout le monde.

Adieu, cher et bien aimé Enfant, nous t'embrassons tous de toute la force de notre cœur et te recommandons au Seigneur. Qu'il te bénisse, te garde comme il garde ses biens Aimés, ceux qui se tiennent près de lui. Tout le monde que nous voyons nous charge de bien des choses affectueuses pour toi.

Pour toute la famille,

Ta tante bien, bien affectueuse.

N. E.

Nous sommes bien heureux que votre cher Directeur ait compris ton caractère et nous lui sommes reconnaissants des conseils qu'il te donne.

La suite de ces lettres paraîtra dans le prochain cahier. (ndlr)

Nous prions nos lecteurs, et les membres du Centre de généalogie protestante de bien vouloir nous excuser pour la publication tardive de ce cahier.

La rédaction